

Articles publiés dans le *Batia Moûrt Sou*, journal satirique et anarchiste

(contributions de 2004 à 2008)

**NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.**

- p. 2 : Une arme politique révolutionnaire : la Grève de la Procréation**
- p. 3 : Un cataclysme en cours : la Surpollupopulation**
- p. 4 : Incompatibilité entre éthique et procréation**
- p. 5 : Pour une formation scolaire à la parentalité**
- p. 6 : Du droit de déposer plainte contre ses géniteurs**
- p. 7 : Eloge de l'adoption**
- p. 8 : *De profundis, te clamavi, Domine***
- p. 9 : Un Guantanamo en Belgique**
- p. 11 : Araki rit**
- p. 12 : Des parents maltraitants : Albert et Paola**
- p. 14 : Pour en finir avec le super-prédateur : votez VHEMT !**
- p. 16 : Un banquier à épargner**
- p. 18 : Mort aux bébés**
- p. 20 : Un lycéen lycanthrope**
- p. 21 : Une solide paire de clowns qui ne nous les casse pas**

Horizon / débat

Une arme politique révolutionnaire: la Grève de la Procréation

Il est malheureux pour les hommes, heureux peut-être pour les tyrans, que les pauvres, les malheureux, n'aient pas l'instinct ou la fierté de l'éléphant qui ne se reproduit point dans la servitude.
CHAMFORT, Maximes et Pensées.

La planète agonise sous le joug du "tout à l'économique" et du "tout à l'égout", ce qui revient au même. Or on le sait : l'économie moderne ne fonctionne que pour autant qu'il y ait d'un côté des travailleurs consacrant le meilleur de leur énergie à fabriquer des produits et de l'autre côté des consommateurs consacrant leur terrible manque d'imagination à acheter ces mêmes produits. Constatant que c'est sur la double exploitation de la main d'œuvre et de la

clientèle que les multinationales engrangent leurs nauséux profits, il existe un moyen fort simple et magiquement efficace de faire mordre la poussière aux conglomérats capitalistes : les priver de nouveaux travailleurs et de nouveaux clients ! Comment ? De toute évidence en cessant de fabriquer des enfants ! Moins d'enfants, moins de main d'œuvre, moins de consommateurs : le cauchemar des industriels !

Voilà pourquoi nous appelons solennellement les rebelles de tout poil et particulièrement les altermondialistes à s'abstenir durant cinq ans de toute fabrication de bébé. A l'issue de ce moratoire, si nous devons constater qu'aucun progrès ne fut réalisé, à l'échelle mondiale, sur le plan de la distribution

équitable des richesses, du respect du droit des travailleurs, des femmes, des enfants, de l'homme en général ainsi que de l'environnement, il va de soi que nous résignerions pour cinq années supplémentaires d'abstinence procréatrice, et ce jusqu'à ce que les industriels crient grâce et se plient à nos exigences.

Après tout, si ce monde d'étouffement de l'individu par l'économie nous déplaît, pourquoi le donner en héritage à nos enfants qui risquent de ne pas l'apprécier davantage que nous... Avant de mettre un enfant au jour, il faut s'assurer que ce jour ne sera pas pluvieux. Modifier le climat existentiel nous incombe, à nous seuls et non point à notre descendance : à quoi bon engendrer dans une prison-poubelle ?

Le refus de procréer, c'est la bombe à venir que les anarchistes feront exploser sous les pas des exploités et des oppresseurs. Bombe propre, on le remarquera, et non violente, mais furieusement ravageuse ! Pour enrayer la tyrannie de la Production, BOYCOTTEZ LA REPRODUCTION ! Voilà notre suggestion du jour. Gloire à la Déesse Pilule, gloire au Dieu Préservatif, pour les siècles des siècles. Amen.

Théophile de Giraud

A publier à compte d'auteur,
De l'impertinence de procréer.
Disponible chez Koma (Mons)
065/31.79.82

Un cataclysme en cours : la Surpollupopulation

L'humanité est réellement prise à la gorge par l'accroissement de son effectif.

Albert JACQUARD,
L'Explosion démographique.

La population humaine a atteint le seuil de tolérance de la Terre vers 1978.

En 2000, elle se situait à 1,4 fois ce seuil.

Edward WILSON, *L'Avenir de la Vie.*

Six milliards aujourd'hui, dix milliards en 2050 : la fécondité de l'homo (parfois) sapiens a dépassé toutes nos craintes. De l'unanime avis des experts, la planète étouffe, la planète n'en peut plus, la planète est en phase terminale. Kof, kof et bientôt arrghh ! Et pour cause, tout être humain, de par ses seuls besoins alimentaires et énergétiques, sans même parler de son goût du superflu, est un facteur de destruction de l'environnement. Bref, à tout accroissement de la surpopulation correspond une augmentation de la pollution : phénomène que nous pourrions baptiser : Surpollupopulation.

Autrement dit, le problème écologique réel n'est en aucun cas la pollution, mais bien le nombre de

gens qui polluent ! Thèse qui s'illustre facilement : 10 millions de personnes vivant selon des critères d'abondance matérielle occidentaux pourraient polluer presque à volonté sans jamais mettre notre globe en péril ; en revanche, 100 milliards d'individus se contentant du strict nécessaire le conduiraient tout de même droit à la faillite écologique !

Au risque de déplaire, il faut

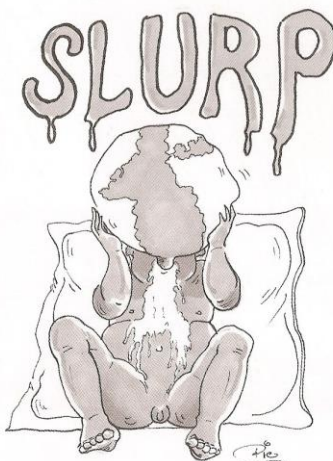
l'affirmer : tout enfant qui naît sera, de par sa seule présence, un polluant majeur de l'environnement. Pour mémoire, chaque individu produit dans nos sociétés environ 2 kgs de déchets ménagers par jour, ce qui nous conduit à un total de 50 tonnes sur une vie moyenne de 70 ans... Aux déchets domestiques, il convient d'ajouter les déchets agricoles et industriels, lesquels multiplient par

quatre les détritiques produits par un Occidental ! Moralité : à chaque bambin que nous convions à faire l'effort d'exister, c'est un minimum de 200 tonnes de déchets supplémentaires que nous engendrons et dont nous accablons notre planète déjà moribonde !

Dans de telles conditions, la procréation ne s'apparente-t-elle pas de plus en plus à un Crime contre l'Humanité ? En tout cas, sur un globe dont la santé périclité à cause de la quantité irraisonnée de ses habitants, un écologiste qui enfante est désormais un écologiste douteux... Pour rappel, le célèbre Commandant Cousteau préconisait, en vue de sauver la Terre, un nombre optimal de 800 millions d'êtres humains : soit sept fois moins qu'actuellement ! Par ailleurs, à quoi bon propulser dans notre univers-poubelle un enfant qui a toutes les chances d'assister à l'apocalypse ? Conclusion : nos lendemains seront malthusiens ou ne gazouilleront pas... Gloire à la Déesse Pilule, gloire au Dieu Préservatif, pour les siècles des siècles. Amen.

Théophile de Giraud

A publié à compte d'auteur
" De l'Impertinence de Procréer "



" L'enfer, ce n'est pas les autres. C'est de ne pas exister pour les autres." Albert Jacquard

Article in Batia n°38 (mars 2005)



matchs.

Quand vous entendez un Mario Leone émettre des doutes sur l'honnêteté de l'arbitre, quand vous voyez l'entraîneur enragé, prêt à pourfendre l'adversaire, nous sommes en droit de demander des comptes aux responsables politiques qui ont engagé la ville pour des sommes considérables dans une aventure aussi débile que désastreuse. Panem et circenses.

Qui disait que le sport est un bel exemple pour la jeunesse ?

Dans le cadre du 175^{ème} anniversaire de la Belgique le Batia Moult Soû célébrera ses 10 années d'existence.

Une grande fiesta, dès la rentrée de septembre, s'étalera sur quatre mois avec expositions, bals, concerts, publications d'œuvres d'art par nos artistes attirés. Vente à tirage limité des quarante Batia parus à ce jour, rehaussés de gravures et dessins originaux.

Epargnez déjà afin d'avoir des sous pour ces festivités qui seront honorées de la présence de Nos Souverains et du Premier Ministre Elio Di Rupo.

Vous trouverez plus de détails dans nos prochaines éditions.

Incompatibilité entre Ethique et Procréation

Il n'y a rien d'aussi fallacieux, d'aussi perfide que la vie humaine ; personne, grands dieux ! n'en voudrait, si nous ne la recevions à notre insu. Si donc la félicité suprême est de ne pas naître,

celle qui s'en rapproche le plus est, j'imagine, de disparaître au plus tôt et de retourner rapidement au néant originel.

SENEQUE, Consolation à Marcia.

Après le malheur de naître, je n'en connais pas de plus grand que celui de donner le jour à un homme.

CHATEAUBRIAND, Mémoires d'Outre-Tombe.

De façon très étonnante, la philosophie, depuis le temps qu'elle nous assomme avec ses discussions sur la texture des menstrues de l'analytique

transcendante ou le critère popperien de falsifiabilité du scrotum des morpions, n'a jamais pris la peine de poser la question de la validité éthique de la procréation. Avons-nous le droit de faire des enfants et si oui, sous quelles conditions ? Nos géniteurs méritent-ils des congratulations ou plutôt une solide paire de baffes, voire la chaise électrique ? Car tout de même, qu'est-ce que naître sinon tomber dans la fosse excrémentielle des souffrances, des épreuves, des maladies, des espoirs déçus, des contraintes infinies et des tracas sans trêve ? Peut-on se réjouir de choir dans un monde où la douleur s'éprouve plus intensément que la volupté - comparez l'orgasme avec une rage de dents ou un dos bombardé de napalm - et où nos vagues bien-être ne se conquièrent qu'au prix de déplaisants, quoique constants, efforts ? O travail abhorré, l'on voudrait te socratiser avec une barre

d'acier rougie au feu, mais c'est bien toi qui nous sodomises à longueur de vie, des bancs de l'école aux rhumatismes de la pension, car nous sommes nés non seulement pour mourir, mais aussi pour vieillir, pour accéder à cette retraite so-disant bien méritée et qui pourtant ne nous promet trop souvent que le supplice de l'ennui, les humiliations de la sénescence et la tentaculaire angoisse du trépas !

Certes, malgré la dureté de ses lois plus hideuses encore qu'un policier en service, la vie nous présente parfois la jolie croupe de ses bons côtés, mais qui se risquerait à nier que si quelque chose s'obtient ici-bas avec une surprenante aisance, c'est plutôt le malheur que le bonheur : demandez à la moitié de l'humanité qui se voit contrainte de survivre avec moins de deux dollars par jour ! Ou aux centaines de millions d'enfants condamnés à un labeur ingrat

dès leur plus tendre jeunesse ! Dès lors, si, comme n'ont cessé de le faire remarquer la plupart des grandes voix de l'humanité, l'existence tend à s'identifier avec la souffrance, en quoi le legs de celle-ci demeure-t-il validable par l'éthique, dont l'injonction universelle peut se résumer en un limpide " Tu ne porteras point préjudice à ton prochain " ? Nous répondrons par un chatouillant syllogisme : faire souffrir autrui est incompatible avec l'éthique ; or vivre signifie souffrir ; donc procréer est incompatible avec l'éthique. CQFD. Conclusion : nos parents méritent la chaise électrique, ou la noyade par tsunami si l'électricité est coupée. Gloire à la Déesse Pilule, gloire au Dieu Préservatif, pour les siècles des siècles. Amen.

Théophile de Giraud

A publié à compte d'auteur

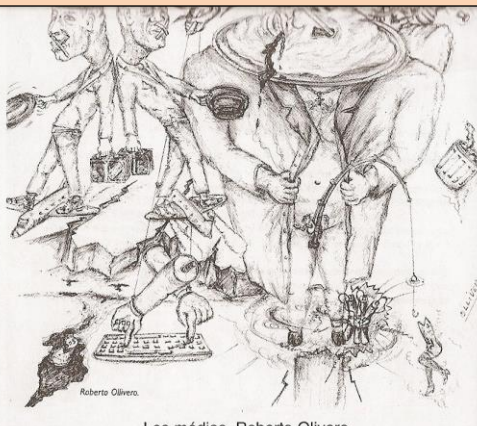
" De l'Impertinence de Procréer "

"Le sport devient la plus étonnante école de la vanité." G.Duhamel

expositions de circonstance sur le BATIA et ses personnages exceptionnels (écrivains, journalistes, penseurs, dessinateurs, buveurs), nos amis du CHARLIE hebdo (Charb, Val, Wolinski et les autres).

Expos, conférences, débats, concerts, feux d'artifice, bouffe, beuveries, etc. En bref, que du bonheur.

Retenez ces dates sous peine de vous morfondre le restant de votre pauvre vie. Plus de détails dans nos prochains numéros qui sont, dès aujourd'hui, encartés dans le CHARLIE hebdo pour le plus grand bonheur de dizaines de milliers de lecteurs.



Les médias. Roberto Oliviero

combat d'ideas, conduisant à s'ignorer. Cet accord, d'après les protagonistes, constitue l'événement montois de ce début de siècle et aura, inévitablement, des retombées décisives sur la vie sociale, politique et culturelle de nos régions.

La conviction et le courage ne se négocient pas et demeurent inaltérables.

La Rédaction

Pour une Formation scolaire à la Parentalité

Les parents, le plus souvent, ont plus besoin d'éducation que les enfants.

KIERKEGAARD, Journal.

Quel est l'enfant qui de pleurer sur ses parents n'aurait motif ?

NIETZSCHE, Ainsi parlait Zarathoustra.

Il suffit d'ouvrir les journaux ou de parcourir les ouvrages spécialisés pour réaliser l'étendue ainsi que la gravité de l'incompétence parentale : les enfants battus, violés, négligés, tyrannisés, mal éduqués, mal aimés, maltraités, surprotégés ou traumatisés à vie par leurs procréateurs semblent infiniment plus nombreux que les enfants pleinement comblés au sein de leur famille. Fatalité ou négligence ?

Aujourd'hui, scandale sans fond, le plus imbécile comme le plus toxique des

individus jouit du droit absolu de fabriquer une nouvelle créature ! Pire : les valeurs sociétales, dans leur démentielle apologie de la géologie familiale, l'y encouragent et l'y conditionnent sans nuances ! Alors que tous les psychanalystes, pédiatres et psychopédagogues admettent qu'il n'est de tâche plus difficile, plus complexe, et surtout plus essentielle, que celle d'élever un enfant, le dernier des sado-crétins peut s'essayer, sans avoir suivi la moindre formation, à fonder une tribu... D'où notre soupçon : si l'humanité va si mal, c'est d'abord parce qu'on laisse n'importe qui se reproduire n'importe comment.

Tout le monde jugera salutaire, indispensable même, qu'un médecin ou un ingénieur ou un avocat ou un soudeur ou une puéricultrice ou un architecte ou un enseignant n'obtienne guère licence d'exercer sans avoir au préalable démontré ses compétences, mais tout le

monde juge naturel que le premier nabot venu puisse s'autoproclamer spécialiste en éducation en mettant simplement un enfant au monde ! Ce n'est pas un spécialiste en éducation ? Mais alors comment éduquera-t-il au mieux son enfant ?

L'instinct suffira, bêleront les cervelles un peu molles, oublieuses de ces charmantes conséquences de l'instinct que sont le viol, le meurtre, les atrocités nazies, le carnaval de Binche et l'exploitation de l'homme par l'homme au travers des multinationales. Non l'instinct ne suffit pas : s'il suffisait, aucune loi ni cadres culturels ne seraient nécessaires pour en brider la barbare cécité.

Voilà pourquoi nous brandissons notre hache de barbare éclairé pour que s'instaure au plus vite une formation scolaire spécifique à la parentalité. Que celle-ci soit obligatoire à l'instar de celle que connaissent nos enfants et nos adoles-

cents, ou qu'elle fasse l'objet d'incitants financiers, peu nous importe. Seul importe que " l'intérêt supérieur de l'enfant soit une considération primordiale " ainsi que l'exige la CONVENTION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT instituée par l'UNICEF dès 1989 et que personne ne semble impatient de mettre en œuvre dans ses ultimes implications. Viendront alors nos humanistes constater à regret que la plupart des enfances se crashent, mais je voudrais contempler la frimousse des géniteurs si je m'autoproclamais pilote de l'avion dans lequel ils viennent d'embarquer... Le permis de conduire, c'est bien ; le permis de procréer, c'est infiniment mieux.

Théophile de Giraud

A publié à compte d'auteur
" De l'impertinence de Procréer "

"En politique, la parole n'existe pas." Elio

Article in Batia n°40 (septembre 2005)

BATIA sera en fête le 25 novembre à la mi-décembre sur le site de la Maison Folie avec des expositions, débats, concerts, bal à l'accordéon, feux d'artifice, bar, restaurant, élection de Miss Batia, pétanque, bowling.

Participation de nos nombreux amis du Charlie, de notre rockeuse Fanchon Daemers, de nos philosophes, de nos écrivains, de nos dessinateurs, de nos peintres, de José Bové, du Prince Charles et de Camilla. Le programme complet sera diffusé par les services culturels de Mons dans le courant du mois d'octobre. Soyez attentifs !

Vu pour être inscrit au programme des festivités du 175^{ème} anniversaire de notre République avec l'aide désintéressée de Messieurs les Bourgmestres et Echevins de Mons, La Louvière, du Borinage, du Centre et du reste de la Wallonie, sauf les trois échevins de Charleroi trop indécis dans la sale affaire de la Carolorégienne qui commence pour notre plus grand plaisir. Youpi !



Du Droit de déposer Plainte contre ses Géniteurs

Combien d'enfants savent-ils le recours qu'ils peuvent

légalement demander à la loi, face à des parents absurdes ou abusant de leurs droits et de leur force en mauvais maîtres ?

Françoise DOLTO, La Difficulté de Vivre.

La prolifération d'enfants à qui ne sont pas garantis

les soins de l'amour et de l'intelligence sensible

relève du crime contre l'humanité.

Raoul VANEIGEM, Déclaration des Droits de l'Etre humain.

D'un point de vue subversif, la stratégie la plus amusante sera toujours d'utiliser les règles du système honni et de les retourner chaussetrappistement contre lui. Voyons comment il est possible par exemple de prendre le juridisme contemporain à son propre piège et de déflorer en douce le sinistre croupion crispé de l'humanisme des bien-pAnsants.

Nous avons indiqué dans un précédent article que dans la mesure où l'existence tend à s'identifier avec la souffrance, il est assez peu compatible avec l'éthique - et son universel " Tu ne porteras point préjudice à ton semblable " - d'infliger la toussotante crucifixion de vivre à un tranquillisime incréé. Certes, maintes autruches zélatrices des sables de la cécité se récrieront que la vie palpite d'un bonheur non pareil et que la piété filiale sonnante et trébuchante est bien le moins que l'on puisse réclamer de ceux qui en ont reçu l'incalculable don.

Impossible, comme chacun sait, de départager l'optimiste et le pessimiste à coups d'arguments ou de démonstrations puisqu'il n'est de pire sourd qu'un optimiste qui ne veut rien comprendre...

Mais il nous semble que si quelqu'un se trouve dignement placé pour juger de la valeur de l'existence qu'on lui infligea, c'est bien celui qui en porte les douloureux stigmates. Ses parents, en le plongeant dans la merde du monde, ont fait un pari : c'est qu'il aurait le goût de la merde et se réjouirait sans mesure d'en ingurgiter chaque jour de longues lampées teintées de labeurs, de tracas et de corvées. Seulement voilà, l'engendré de force n'aime ni l'étron ni l'être et considère, comme André Breton, que " le rêve, le seul rêve est de n'être pas né ". Pour ce grand dégoûté, vivre n'est pas seulement un préjudice, c'est le préjudice absolu puisqu'il les contient virtuellement tous.

Préjudice ? Selon la logique de notre civilisation procédurière, qui dit préjudice dit droit de demander réparation pour le préjudice subi. Pourquoi dès lors n'aurions-nous pas le droit d'inculper ces criminels qui nous enfantent si nous estimons avoir, selon le mot de Lautréamont, " reçu la vie comme une blessure ", ou simplement n'avoir pas reçu de ces porcs parentaux absurdes ment fertiles " les soins de l'amour et de l'intelligence sensible " nécessaires à notre épanouissement ? Oui, pourquoi ? Jeunes gens au sexe rouge d'insurrection, n'hésitez plus : si la corvée d'exister vous déplaît, plutôt que de vous suicider, introduisez un recours en justice contre vos géniteurs !

Théophile de Giraud

Auteur de " De l'Impertinence de Procréer " (auto-édition : Bruxelles, 2000)

"Belgique est un terrain vague où s'affrontent deux cultures qui n'existent pas."

Jacques Brel

Article in Batia n°42 (mars 2006)

essais au bic ou aux crayons de couleurs n'évoquent en rien la surprise de ceux, à la plume, réalisés dans les années 30 et révélés à l'adolescent que j'étais chez Frans Badot, à La Louvière.

Juste une image.

Une pluie d'été pour l'automne d'un fragile vieillard qui s'anime encore en commentaires et avis péremptoirs tant à propos d'un morceau de grande littérature qu'une mièvre production "à l'eau de rose" dont il est, curieusement friand. L'après-midi s'étire et est interrompu par la visite de quelque "beau monsieur" qui prétendra plus tard avoir connu Armand Simon.

Le soleil décline.

Un tiroir est veuf d'un ou deux dessins. Des milliers d'autres sont en partance pour des terres de haute négligence.

Juste une image.

Jean - Pierre Deneuvre



Serge Polliart 2006

Repression sexuelle de l'Eglise

les hommes ont besoin au moins une fois par an de s'amuser pour décharger les instincts naturels qui ne peuvent être réprimés outre mesure. Comme les tonneaux, qui céderaient si de temps en temps on n'enlevait pas le bouchon pour décharger la pression, de la même façon ils éclateraient si en eux on faisait bouillir toujours et seulement la dévotion vers Dieu ».
(Extrait d'une lettre envoyée par Père Tillot en 1444 à la faculté de théologie de Paris)

? Tapis ? Paillason ? Bienvenue à Carpet Land ! Tonton Tapis Biefnot est déçu, il aurait bien aimé faire le transparent lui aussi. Cela sera pour la prochaine fois.

Paradoxalement, l'expression « besoin d'un homme fort » fut créée sous tous les toits à la chute de Van Cau. Obsession de l'image et homme fort nous font douter de l'état mental d'une société sous perfusion du parti omniprésent dit socialiste.

H.C

¹⁸² puisqu'on vous le dit!

On demande toujours que l'art soit compréhensible, mais on ne s'impose jamais le devoir d'adapter sa tête à la compréhension.

Kazimir Malévitch

« De Cézanne au Suprématisme »

Eloge de l'Adoption

Au lieu de contracter mariage afin de procréer des vies enfantines, il serait beaucoup plus simple de soutenir et de sauver ces millions de vies enfantines qui périssent autour de nous, faute de nourriture.

Léon TOLSTOÏ, Postface pour « La Sonate à Kreutzer »

Nul mieux que le fameux Thalès de Milet, un des Sept Sages, souvent considéré comme le tout premier père de la philosophie occidentale, ne peut embraser la mèche de cet article, si l'on en médite du moins ce que nous en révèle Diogène Laërce : Il demeura célibataire, mais adopta le fils de sa sœur. Quand on lui demanda pourquoi il ne faisait pas d'enfants, il répondit : « Justement par amour des enfants ». Voilà qui donne à gymnastiquer ses neurones : refuser d'enfanter, par amour des enfants...

Dès l'aurore de la sagesse, le ton, le soufflet plutôt, est ainsi donné : la cruauté enseigne à fabriquer des créatures ; la bonté à en adopter ! Plus qu'une gifle : un édentage en règle.

On s'étonne à vrai dire que les parents, toujours prompts à proclamer, chemise ouverte et tétou gauche offert aux nuages, leur amour des bambins pour en justifier la venue au monde, fassent preuve de si peu d'enthousiasme lorsqu'il s'agit de recueillir en leur « home sweet home » ceux qui existent déjà et macèrent dans les voluptés de la misère, de la faim ou d'un orphelinat.

C'est pourtant par millions que se comptent les enfants immédiatement adoptables, qu'ils soient abandonnés, orphelins ou arrachés aux griffes de leurs parents maltraitants. Certes, nos sociétés, dans leur stupidité proverbiale et intergalactique, s'acharnent à multiplier les difficultés administratives et financières dans

le cadre de toute démarche d'adoption : priorité à la famille biologique, que diable ! Sur un point toutefois, elles font preuve d'un début de bon sens : la « Procédure d'Agrément », dont l'objectif consiste à « s'assurer que ceux et celles qui désirent adopter offrent les capacités familiales, éducatives et psychologiques nécessaires à l'accueil d'un enfant déjà né » (Florence LAFOND, L'Adoption).

Tiens, tiens ? Ainsi donc on évalue les compétences et les motivations d'individus, de toute évidence magnanimes, qui se portent au secours d'un enfant déjà plongé dans l'enfer d'exister MAIS le plus malveillant des crétins détient le droit absolu de plonger dans cet enfer autant d'inexistants qu'il le souhaite, et ce sans fournir la moindre justification ni de ses compétences ni de ses motivations ! Si vous y comprenez quelque chose, veuillez écrire au bureau du journal, qui transmettra.

Nous maintenons pour notre part que

non seulement la généralisation d'un « Permis de procréer » ne serait pas de trop, mais surtout qu'il serait grand temps de promouvoir l'adoption au détriment de la reproduction. Mais oui jeunes gens avides de joujoux, adoptez donc : vous comblerez votre désir d'enfant et soulageriez une détresse au lieu d'en engendrer une nouvelle...

- Adopter ? Quelle horreur ! Cet enfant ne sera pas la chair de ma chair, proteste une molle entrecuisse.

C'était donc cela : ce n'est pas l'Enfant que vous aimez, mais le fait que cet enfant soit VOTRE enfant, bref une simple extension de votre être, une poupée maison destinée à flatter votre égoïsme de nains de jardin. Les procréateurs ne sont que porcs bouffis de sado-narcissisme congénital : nous le soupçonnions déjà, nous en avons maintenant la preuve éclatante. Je cherche une guillotine, votre prix sera le mien.

Théophile de Giraud

L'illettré des images est d'ores et déjà aussi marginal que l'analphabète. Philippe Val

De Profundis te clamavi, Domine

La façon dont les parents élèvent leur enfant influence énormément son avenir.

Bruno BETTELHEIM,

Pour être des parents acceptables.

Joe est mort, poignardé en public pour le prix de son lecteur de musique. Joe est mort, le cœur d'un chic type a cessé d'émerveiller, mais la stupidité politique est toujours bien vivante. Et sourde. Combien de voix pourtant, rapportées des jours durant par un grand quotidien belge (cf les éditions du Soir du 24 au 28 avril), n'ont-elles pas mis l'accent sur l'éducation à apporter de toute urgence aux parents incompétents ou démissionnaires. A commencer par la voix de Guy Van Holsbeeck, le père de Joe, écoutons-le : « Je crois que ce qui est arrivé à mon fils est dû à un problème d'éducation. Des jeunes, mais aussi des parents. Je crois qu'il faudrait penser à donner des cours de civisme afin que ça n'arrive plus. » (Le Soir du 24 avril 2006)

A cela, la classe politique répond : stage parental pour les parents de délinquants. On dit amende. On dit punition. Lorsqu'il est trop tard. Mais personne ne dit formation à la parentalité des FUTURS parents, formation dès l'école secondaire, formation dispensée aux adolescents avec plus de temps et de sérieux que les infâmes cours de géographie ou de chimie (bleueuârk !). Non, cela personne ne le dit. Mais en attendant Godot et sa bande, la classe politique envisage de couper les subsides de « La Bavette », un centre d'écoute parentale basé à Seraing, destiné à ceux qui de leur propre chef font l'honnête démarche d'en apprendre davantage sur la façon d'éduquer leurs enfants. De l'autre côté, les sado-crétins investissent dans la sécurité, les flics, les caméras de surveillance, les prisons, les centres fermés, tout l'arsenal phallo-patriarcal des cervelles en forme de matraque substitutive pour bande-mous. Et l'on oublie de refinancer l'école. De revaloriser et de payer dignement les enseignants. D'injecter des phynances dans la culture, lieu par excellence où se construit le social et où s'exorcisent les démons par l'imaginaire, le rire et le symbolique. Et l'on est politicien. Et l'on est grasement payé. Et l'on est glorieusement incompétent et démissionnaire. Et l'on est triomphalement inculte. Et l'on mérite des claques. Et l'on est réélu. Parce que tout ce que l'on sait faire correctement, c'est manipuler les masses et promettre à vide. Il faudrait aussi penser un jour à éduquer les politiciens, ces virtuoses du désastre : au lieu d'apprendre par cœur « Le Prince » de Machiavel, ils feraient beaucoup mieux, à notre très humble avis, de lire Théophile de Giraud, ou, à la rigueur, Bettelheim, Janov, Cooper, Winnicott ou Dolto. La délinquance et la violence, cela se fabrique dès l'enfance. Compris, les noeuds lépidoptéromorphes et autres dents de lapin ?

Joe est mort. Un chic type bourré de valeurs, humaniste, hostile au racisme, en marche joyeuse vers un idéal, vers une vie qui allait resplendir sur d'autres vies, les éclairer et les rendre capables de rayonner à leur tour sur d'autres vies, à l'infini. Ces qualités ne lui sont pas tombées du ciel : Joe a eu des parents structurants, des parents porteurs d'amour, de lumière, d'intelligence, de tolérance et de jubilation, et Joe est devenu Joe : je rends grâce à de tels parents, en eux réside l'espoir, s'il en est. En passant, et pour conclure cet article ridiculement mièvre, je rends aussi grâce aux miens, ils m'ont rendu anti-nataliste : ce n'est déjà pas si mal.

Théophile de Giraud

compte sur les doigts) et je m'interrogeais :

« Comment peuvent-ils encore se réclamer de cette idéologie soi-disant de gauche ? »

Il paraît incompréhensible cet attachement au communisme, pitoyable dérivé du marxisme et l'une des religions les plus criminelles que l'homme ait inventée et à ses grands prêtres, les Lénine, Trotski, Staline, Mao et tutti quanti, des serial killers par l'intermédiaire de leur police politique. Cette croyance indéfectible, inextirpable au parti et à ses dogmes ne serait qu'« une allégeance à un système de croyances ayant de profondes racines non rationnelles ». (Nancy Adler- historienne).

Après la chute du communisme, on pouvait à Prague, Berlin et dans d'autres villes acheter à bon compte tout un attirail militaire soviétique : casquette, chapka, boucle de ceinturon ornées de l'étoile rouge ou de la faucille et du marteau. La plupart des acheteurs étaient des Européens de l'Ouest qui ne voyaient aucune objection à l'idée d'épingler ces insignes sur leur veston ou leur tee-shirt. Or ces chineurs d'un nouveau genre auraient eu la nausée à la pensée d'arborer croix gammée ou runes SS, sans oublier qu'ils auraient risqué le lynchage.

Ainsi les symboles d'un meurtre de masse emplissent d'horreur alors que les symboles d'un autre meurtre de masse font sourire.

Est-ce simplement dû à l'ignorance ?

Pourtant depuis Soljenitsyne, Chalamov, Rossi et tant d'autres, on ne peut méconnaître l'horreur du communisme soviétique.

Il est vrai que si le cinéma hollywoodien a réalisé d'excellents films sur les camps de concentration nazis (« Le Choix de Sophie », « La Liste de Schindler » parmi les meilleurs), les camps stalinien n'ont pas retenu l'attention des cinéastes (excepté le ridicule et malsain « Elsa, la tigresse de Sibérie »).

Le mot « goulag » n'a pas la charge d'émotion et d'horreur que dégagent les expressions « Camps de concentration nazis » ou « Champs de la mort de Pol Pot ». Mais peut-on comparer le Goulag et le Konzentrationslager nazi ?

Le Goulag ne possédait pas de camps conçus pour la mort immédiate comme Treblinka, Sobibor, Belzec ou Auschwitz mais il dirigeait un réseau de camps beaucoup plus vaste.

Sous Staline les exterminations massives eurent lieu sous forme de fusillades et les seuls camps de la mort proprement dits furent les mines d'uranium et les centrales nucléaires ou les forçats, travaillant sans aucune protection, avaient une espérance de vie très réduite.

Depuis que les archives du KGB et du Ministère de l'Intérieur soviétique se sont entrouvertes aux chercheurs, il est possible de déterminer approximativement le nombre des victimes :

Dix-huit millions d'individus connurent le Goulag, c'est-à-dire la faim, le froid et le travail forcé et quatre millions et demi n'en revinrent jamais (Anne Appelbaum « Goulag, une histoire » chez Grasset).

N'oublions pas les sept à huit millions de personnes déplacées dont beaucoup moururent lors du voyage ou après leur largage dans des endroits isolés dépourvus de toute structure d'accueil (les Koulaks, avant la guerre et durant celle-ci des peuples entiers comme les Tatars, les Allemands de la Volga, les Tchétchènes et bien d'autres). Devant une telle hécatombe, comment est-il encore possible de se réclamer du communisme et de défilier derrière ses drapeaux de souffrance et de mort ?

Franticek Badul



A voir absolument!

Maky vous invite
au vernissage de son
exposition de Photographie
des *Gens de la rue*.
Maison de la laïcité de
Morlanwelz.
A partir du 22/09 au (non précisé)
0499/604196
maky.tsoukalidis@skynet.be

**Venez voter Youki
le 8 octobre
au Batia
de 8h à 13h
Place du Béguinage - Mons
(vieux marché)
Suivi d'un bal populaire pour
fêter l'élue Youki.**

Un Guantanamo en Belgique

Les arrestations arbitraires ne sont pas l'apanage de la CIA. Non plus que les conditions de détention dégradantes. La Belgique collabore activement au grand effort mondial de déshumanisation et de décevelage, une récente mésaventure nous en a fourni la preuve. Le 21 mai dernier, date de la tentative annuelle de coup d'état par Jan Bucquoy (venez innombrables en 2007, bande de mollusques !), nous nous étions joints au cortège, on ne peut plus pacifique et désarmé, accompagnant le joyeux révolutionnaire. Cela a suffi pour que nous fassions l'objet d'une « arrestation administrative » et nous retrouvions derrière les barreaux du commissariat central de Bruxelles (bizarrement surnommé l'Amigo) durant deux heures qui nous ont semblé deux ans.

La cellule dans laquelle nous étions enfermés – à quatre ! – était la réplique exacte d'une cage pour chien de grande taille. A ceci près que ses parois étaient couvertes de graffiti et qu'un banc de la longueur d'un nain de chez Bouglione croisé avec un bonzaï dépressif était censé nous servir à la fois de siège et de lit. Sans même devoir en demander l'autorisation à un magistrat, les pandores eussent pu nous y laisser pourrir 12 heures, extensibles à 24 heures avec l'aval du sinistre prytane en question, et ce, bien entendu, sans autre forme de procès ! Mobile invoqué par le commissaire hilario-sadique : avoir manifesté verbalement une intention de commettre un acte délictueux, à savoir prendre d'assaut le Palais Royal ! Et la liberté d'expression ? Et le sens de l'humour ? Et la présomption d'innocence ? Certes, nous avions ouvertement déclaré notre volonté de remplacer le pitre royal actuel par un pitre beaucoup plus drôle et surtout redoutablement plus visionnaire : Jan Bucquoy en personne. Etait-ce une raison pour que la ficaille se sentit autorisée à plaquer violemment au sol le réalisateur de « Camping Cosmos » au point de nécessiter son transfert à l'hôpital afin d'y recevoir des soins ? Si cela n'est pas de la violence.

LES CAHIERS DE FELICIEN



“Et si il y a des fautes, j'ai été à l'école jusqu'à l'âge de 10 ans et demi.

On peut les remplacés car il y a 26 lettres dans l'alphabet. On peut en prendre et les remettre ou il y a des fautes. De nin pè gné.”

Felicien Delvigne

Pendant vingt ans années qui lui parurent douées et passées "sans regrets" - c'est lui même qui l'a écrit - il a rempli de textes et de dessins naïfs, de caricatures, et une série non encore comptabilisée de cahiers d'écolier.

En tout, trois milles pages...

De 1954 à 1972, Felicien Delvigne va apporter la preuve que l'acte d'écrire ou de dessiner, de projeter au dehors les richesses du dedans, rejoint une démarche naturelle commune au plus grand nombre.



Editions aden

Marie Louise De Roeck,
Julie Urbain et Paul Lootens

TUTTI CADAVERI

Le procès de la catastrophe
du Bois du Cazier à Marcinelle

Pour la première fois, un ouvrage s'intéresse au
procès de la catastrophe du Bois du Cazier... Un
travail de pionnier dans l'étude des poursuites
judiciaires suite à une catastrophe minière

Les auteurs

Marie Louise De Roeck, née le 20 juillet 1946, est titulaire d'une licence en Langues germaniques. Elle est actuellement professeur au collège du Sacré-Cœur à Charleroi. Elle est à l'origine d'un projet de création de pièce de théâtre (co-signée par l'auteur Jean Louvet / mise en scène par Michel Meurée) inspirée de l'ouvrage *Tutti cadaveri*

Julie Urbain, née le 29 mars 1981, est titulaire d'une licence en Histoire (2003, ULB) et d'un DES en Sciences et technologies de l'information (2005, ULB). Elle travaille actuellement à la gestion des archives d'une unité de la Commission européenne.

Paul Lootens, né le 13 août 1956, jour du deuil national pour la catastrophe de Marcinelle, est Secrétaire fédéral à la Centrale générale de la FGTB. Il est également responsable syndical national (FGTB) pour les ouvriers mineurs, carriers et verriers.

Format : 16 x 20
Nombre de pages : 281
ISBN : 2930402210
Prix : 22 €

Contact Editions Aden :
Marie David :
mariedavid@skynet.be
02 534 46 61

Calisto Perretti, le peintre maudit du Bois du Cazier.

« En art, le goût des autres n'est qu'un jugement de valeur. »
L. Busine

CENTRE LIBERTAIRE DE BRUXELLES

Ben oui, il existe encore et toujours une association libertaire à Bruxelles ! ! ! En 30 ans elle en a connu des adresses ! Maison de la Paix, rue de l'Eglise Saint-Gilles, rue de la Paix, rue de l'Association, rue de la Liberté...

Suite :

pitre royal actuel par un pitre beaucoup plus drôle et surtout redoutablement plus visionnaire : Jan Bucquoy en personne. Etait-ce une raison pour que la ficaille se sentit autorisée à plaquer violemment au sol le réalisateur de « Camping Cosmos » au point de nécessiter son transfert à l'hôpital afin d'y recevoir des soins ? Si cela n'est pas de la violence disproportionnée... Fascistes !

Pour en revenir à notre séquestration, s'il est certes flatteur d'être traités comme des terroristes (il paraît que nous représentions une menace pour la sûreté de l'Etat comme si la pauvreté croissante de la population n'en était pas une infiniment plus grande...), eh bien cette séquestration fut une torture à part entière. Jugez plutôt : rien à manger avant le lendemain matin (il était 14h et j'étais à jeun, rognôdjô !!!), pour toute boisson une eau nauséabonde sans doute puisée aux lieux défectueux (et dieu sait si la fiente de poulet sent mauvais !), pas le moindre livre pour passer le temps, pas de jeu de cartes ou de société, pas de TV, pas de radio, pas de journaux, pas de GSM, pas même une balle et une raquette de ping-pong, ni même un timide yo-yo : rien de rien, juste les barreaux et les parois de notre enfer à côté duquel une salle d'attente de dentiste ukraino-tchéchène ressemble au paradis, sans compter que, comble du supplice, malgré nos demandes ferventes et répétées, interdiction fut donnée à nos compagnes de nous rejoindre afin d'effectuer de consolantes galipettes ! Que fait la Ligue des Droits de l'Homme ? Car tout de même, si l'objectif est d'empêcher de nuire et non de produire une torture psychologique, pourquoi ne pas laisser les victimes d'« arrestations administratives » disposer du confort minimal dont jouissent même des assassins ou des violeurs d'enfants ?

La vérité est que l'on a voulu nous punir d'avoir craché ouvertement sur cette société dont la valeur intrinsèque approche tout doucement de celle du purin... Conclusion : la Belgique n'est pas seulement une république bananière, c'est un pays d'Amérique du Sud à part entière. Amigo ? No. Guantanamo ? Si.

Théophile de Giraud

«Témoin Borain» de Léon Fourmanoit.

Si ce n'est la mauvaise idée de faire préfacier son livre par notre pétillant gouverneur **Claude Durieux**, on pourra découvrir une succession d'instantanés sur l'histoire du borinage (**des récits inédits sur le bombardement de St-Ghislain**).

illustrations JM Logier. Aux éditions provincial.

En vente chez André Leto. Rue d'Havré - Mons.

A la médiathèque.

Exposition de Marcarthur au 7M², rue de la Seeuwe à Mons (lot de la Grand Place) du 08 Septembre au 03 Octobre 2006. L'exposition sera régulièrement renouvelée en fonction de l'actualité et des petits oiseaux.

En tout, trois milles pages...

De 1954 à 1972, Felicien Delvigne va apporter la preuve que l'acte d'écrire ou de dessiner, de projeter au dehors les richesses du dedans, rejoint une démarche naturelle commune au plus grand nombre. Loin de tout objectif littéraire, il libère son inspiration sans contrainte d'aucune sorte, s'en référant à ses seuls critères personnels du Beau et du Bien Dire.

Un superbe ouvrage préfacé par Jacques Cordier, édité par Les éditions du cerisier.

En vente chez André Leto - Rue d'Havré - Mons

Alexandre Obolensky PEINTURES

GALERIE DU DRAPEAU BLANC EXPOSITION du 07/09/06 au 14/10/06

Du jeudi au samedi de 13h30 à 18h30
ou sur rendez-vous

11 Rue S.Guyaux - 7100 La Louvière
064/43.11.53 - drapeaublanc@skynet.be



JF Lermusiaux a changé le titre de son roman. Cela s'appellera désormais « **Le Carnaval des Ogres** ». Il est toujours à paraître, fin octobre 2006. On peut encore souscrire à son achat : 17 euros (au lieu de 19) par exemplaire, à verser sur le numéro de compte 799.5371669.05 (avec le nom et l'adresse du souscripteur). En plus, vous pouvez contre la somme de 20 euros disposer d'un exemplaire signé, tiré à vingt exemplaires, d'un détail de la couverture dudit roman ; couverture réalisée par Marc Bourgeois.

CENTRE LIBERTAIRE DE BRUXELLES

Ben oui, il existe encore et toujours une association libertaire à Bruxelles ! !!! En 30 ans elle en a connu des adresses ! Maison de la Paix, rue de l'Eglise Saint-Gilles, rue de Pologne, Rue de l'Ascension, rue du Midi puis maintenant rue des Foulons ! Elle en a vu passer des camarades (c'est unisexe) ! Certains ne sont plus que dans nos mémoires, d'autres nous ont quittés fâchés ou découragés, d'autres encore ont choisis le « réalisme » d'un engagement dans un parti...

Il subsiste néanmoins un noyau d'irréductibles, indécorables anars qui poursuivent le combat de toujours ! Contre toute forme de domination ! Pour toute forme d'émancipation !

C'est qu'il y en a du boulot par les temps qui courent !

La chasse aux candidats réfugiés reste ouverte toute l'année, toutes les années. Les fachos n'ont même plus honte d'être ce qu'ils sont ! Les juges entassent dans les prisons toujours plus nombreuses, toujours pas suffisantes ! Les élus du peuple tapent allégrement dans la caisse !

Les curés, pasteurs, imams et autres rabbins déversent leurs absurdités avec la complaisante bienveillance des malades qui nous gouvernent !

Les exclus du banquet ne se comptent plus ; sans logis, sans papiers, sans emplois... sans respect !

Tout ça n'est pas nouveau bien sûr ! Déjà chez Cro-Magnon n'en doutons pas !

Ne doutons pas non plus que dans la caverne quelques un(e)s refusaient déjà cette situation.

Depuis il y a eu des progrès et des regrets, comme disait ce bon vieil Elisée Reclus. On ne peut pas dire que l'époque soit réjouissante. Raison de plus pour se soutenir mutuellement, de s'entraider, de créer des liens, de s'exprimer, de s'associer, de faire connaître les projets libertaires d'autonomie, d'autogestion, de libre fédération, de liberté, d'imagination...

Ne remettons pas notre avenir entre les mains de professionnels de la politique. Reprenons la gestion de la cité ! Ne votons pas ! Mais ne restons pas inactifs ! Ouvrons des collectifs, des comités, des associations, pour apprendre à gérer collectivement. Ecrivons, dessinons, filmions... A l'assaut ! Hardi !

PROCHAINE REUNION
Dimanche 8 octobre 2006 à 15h
AU GARCIA LORCA
47 RUE DES FOULONS
1000 BRUXELLES
Metro Lemonnier



« Les deux seules créatures qui s'accouplent en se faisant face sont l'homme et le sandwich au pâté »
F.Cavanna

Christian Rolet

PEINTURES

GALERIE DU DRAPEAU BLANC
EXPOSITION du 07/12/06 au 27/01/07
Du jeudi au samedi de 13h30 à 18h30
ou sur rendez-vous

11 Rue S.Guyaux - 7100 La Louvière
064/43.11.53 - drapeaublanc@skynet.be



Une journée du Père Spicasse : le 8 octobre, jour des élections.

Il faut une fameuse dose de courage civique pour remplir son devoir de citoyen ; il faut, plus simplement, de la solidarité libertaire pour soutenir l'expo de Nobuyoshi Araki, au Musée de la photographie de Mont-sur-Marchienne.

Ma compagne et moi, avons fait cause commune avec la démocratie d'abord et l'art ensuite. D'une pierre deux coups.

Nous avons voté « Youki », pourquoi le cacher, avec détermination, après un verre de bière offert par le Parti d'en Rire. L'ambiance était bonne au « Batia moult soû » où deux assesseurs goguenards ont contrôlé nos convocations. J'éprouve toujours une grande émotion quand je glisse mon bulletin dans la fente de l'urne ou de l'autre.

On s'est engagé : voter « Youki » n'est pas une mince affaire... Le chien est sympa, son programme est moins alléchant : Une vie de chien... Pourquoi pas une vie de con, tant qu'à faire. Mais ça, la plupart y sont déjà asservis, et particulièrement ceux qui croient aux promesses électorales.

La politique n'est que le reflet des pratiques politiciennes dans le jeu de miroirs des... politiciens : en somme, de l'opportunisme pur et dur. Alors, pourquoi s'insurger du gâchis offert dès la soirée du 8 octobre. Pourquoi crier haro sur les baudets quand les chefs de partis trahissent des accords ou continuent de porter haut un idéal télévisé tout en soutenant encore, malgré le désaveu des électeurs, des personnes qui n'ont d'autre penchant que de remplir leur poche. La semaine suivante, quinze jours après que des justiciers aient lancé leurs pots de couleur sur la splendide photo de Araki, la justice s'acharnait à nouveau sur un ex-échevin « indécrottable », enfermait un bourgmestre « inélégant », deux ex-élus sur une liste sociale... Scandales insignifiants au regard de la photo... Quand donc foutra-t-on Xavier Canonne en taule ? Il y a quelque chose de pourri au Royaume Socialiste du Grand-Charleroi. D'autant plus que, c'est évident, Xavier a lui-même balancé la peinture sur l'image insupportable. Il n'a d'ailleurs fait qu'imiter l'acteur qui ne s'est pas privé lui non plus de se jeter

Araki rit

La bêtise humaine a encore frappé. Je ne m'en alarme jamais lorsqu'elle s'exprime sous forme de guerres et de bombardements de civils par des militaires bien intentionnés. Un type qui meurt, c'est toujours cela de gagné pour l'environnement. Mais l'oligophrénie a cette fois frappé à un endroit qui m'est aussi cher que sensible : le sexe, surtout s'il est magnifié par l'art. Récapitulatif : le Musée de la Photographie à Charleroi organise en ce moment une exposition sur le photographe japonais Nobuyoshi Araki (elle se tient jusqu'au 14 janvier et je vous intime d'y courir, bande d'unijambistes). Dans un compréhensible souci de promotion, son directeur, l'intrépide Xavier Canonne, a jugé bon d'orner la façade du musée d'une affiche reproduisant une œuvre érotique de l'artiste en question.

Pour le bonheur de nos yeux et le salut provisoire de notre âme, cette photo représente une mélancoliquaffriolante Japonaise nue, blanche comme de la cocaïne, assise à même le sol telle que dans l'attente d'un monte-meuille, seins bien visibles, cuisses résillées de noir et délicieusement écartées mais sexe caché par une plume sombre suggérant à merveille cette toison d'envol et d'oubli qu'aiment à pétrir nos caresses d'amants vastement fous. Bref, le genre d'affiche qui atteint avec élégance son triple but : émoustiller notre imaginaire, témoigner du talent d'un créateur et nous donner envie de découvrir ses autres œuvres à travers l'exposition qui lui est consacrée. Une bien belle affiche donc.

Il n'en fallait pas plus pour que certains porcs ayant bauge dans le quartier se sentent obligés de lancer d'abord une pétition de protestation puis des cocktails Molotov (vous avez bien lu) contre l'affiche en question ! Bref, contre la femme en son adorable nudité ! A l'origine de la tartuferie, deux catégories d'individus qu'il m'est particulièrement doux de savoir écrabouillés par les chenilles d'un tank : des commerçants et des parents. Sans doute les tentacules mercantiles craignaient-ils de voir l'argent filer dans les caisses du musée plutôt que dans les leurs. Mais les parents ? Je ne comprends pas comment des parents peuvent être choqués par la représentation du sexe, aussi pornographique soit-elle, car tout de même, sans sexe point d'enfants... Eh oui, ne vous en déplaise : concevoir un bébé, c'est bitte qui bande dans chatte qui mouille et grosse éjac de sirop de couilles dans le jus de la cramouille que la queue fouille. Ce n'est pas cru, c'est reproductif. On peut utiliser d'autres mots, cela revient au même.

De notre point de vue, l'obscénité, ce n'est pas la nudité d'un corps en ses désirs non plus que la baise en ses ivresses, même avec plusieurs partenaires en même temps (miam, j'adore) ; l'obscénité, c'est la mise au monde d'un gosse sur une terre de merdre où le sang, le crime, les carnages, la menace nucléaire et le massacre de l'environnement s'étalent sans cesse dans les JT sous les yeux horrifiés des enfants au risque de les traumatiser à jamais. Oui, un monde de merdre, où l'horreur a toujours droit de cité et se déploie partout sans susciter de réelles réactions mais où les organes de la volupté sont toujours stigmatisés et symboliquement mis à mort dès qu'ils se dévoilent sans honte en nous rappelant avec force que si le paradis terrestre existe, l'orgasme en est la plus sûre incarnation. A notre avis, ce n'est pas contre le sexe qu'il faut lancer des anathèmes ou des cocktails Molotov mais bien contre toute personne en tenue militaire, car s'il n'y avait plus de militaires, il n'y aurait certes plus de guerres pour nous distraire, mais il y aurait infiniment plus d'argent pour vaincre la misère... En attendant ces lendemains qui jouissent, imperturbable, même si seppuku pour un seul homme (comme aime à calembourer mon ami Vincent Watelet), devant tant d'hypocrisie, Araki rit. Nous aussi.

THÉOPHILE DE GIRAUD

Nouvelles de Belgique

Des parents maltraitants : Albert et Paola

Facho-colonialisme de Léopold 2, réduction en esclavage de millions d'Africains, torture et mains coupées des travailleurs forcés indisciplinés, acculturation des âmes, banditisme à grande échelle sous forme de pillage éhonté des richesses naturelles du Congo, paillasonne passivité de Léopold 3 face au nazisme, assassinat, sinon de Julien Lahaut, du moins de Patrice Lumumba, soutien au crapuleux despotisme Mobutu, amitié avec Franco ou Hassan II et, cerise sur l'étron, opposition de Baudouin-le-livide (surtout de bébés) à l'avortement, la famille royale belge aura été dans tous les mauvais coups depuis qu'en 1830 l'Europe en mal de spectacles burlesques a cru bon de lui offrir un trône et de créer notre trisomique nation où Flamands et Wallons s'enculent à tour de rôle sous le regard amusé des habitants d'Eupen. On savait donc de longue lurette que le Palais bruxellois était un repaire de gouspins toujours prompts à prêter main-forte aux industriels, aux militaires, aux fabricants de produits de luxe et, suprême ignominie, à l'Eglise catholique, cette cadavéreuse machine à empêcher de jouir.

On ignorait par contre qu'Albert et Paola, alors adultères s'entrecoiffant jusqu'à la moelle, avaient élevé leur fils Laurent, visiblement boulimique en grave surcharge pondérale comme maints marmots mal-aimés, avec autant de tact que les parents Dutroux leur petit Marc. L'article du Soir en date du 06/01/07 est édifiant à cet égard. Basé sur plusieurs témoignages de première main, dont celui du précepteur du fiston obèse, on peut y lire ces phrases qui rendent follement aphrodisiaque l'idée de régicide : « Les problèmes affectifs liés à son enfance sont à vif en permanence. [...] La responsabilité des parents est énorme. Il y a eu absence, désintérêt, manque d'autorité. [...] Sa mère l'a humilié devant tous ses professeurs, [...] elle l'a insulté, traité de bon à rien. Il a pleuré devant tout le monde. On le traitait très mal, surtout ses parents. » Ceci explique sans doute pourquoi je me suis réveillé ce matin en kilométrique turgescence après avoir rêvé qu'un F-16 transportant mes allonges



L'afghane menacée. Alan Tex

L'affaire des caricatures (Islam contre Charlie Hebdo voir page 2) a permis de rouler les plaignants barbus « outragés » dans le couscous. Si le mode de fonctionnement de Charlie est le grotesque, les mouffis en chef ne sont pas restés en reste. L'exagération fait mouche quand elle s'assimile au mot d'esprit, surtout quand elle soulève l'ironie caustique plutôt que l'humour tendre. Si le hasard est « l'intersection de deux séries causales indépendantes », le fait de substituer au turban d'Allah une bombe à la mèche allumée n'est pas aléatoire lui, c'est la représentation synthétique de faits quotidiens, une sorte de documentaire dessiné. Sacs à dos, ceintures, pourquoi pas un turban ou un caleçon avec sa ration d'explosifs. En fait, Allah, portait-il un caleçon ? Le Christ, oui ! Nous l'avons assez vu sur la croix du « retable d'Issenheim » mais d'après Marie Madeleine, il n'y avait pas grand-chose dedans (cf. le Da Vinci code) et certes pas une bombe. Quant à Yahvé, rien ne nous dit qu'il portait un slip « Éminence » (ma marque préférée) avec une poche à dynamite ! Je caricature...

La caricature montre du doigt, elle impose le gros rire, le bon, celui qui se moque. Bien

Au PS, la sérénité fait école... José Happart en flagrant délit de copieur.

Une sérénité pimentée, comme le précisait Le Soir du 8/02/2007. Une sérénité qui tourne en eau de boudin. Une demande de récusation du Guillaume Tell des Fourons, président de la commission de contrôle des dépenses électorales, l'ineffable José a été déposée par Marc Uyttendaele, conseil du Loup solitaire Willy de La Louvière... Mic-mac moche rouge !

D'où viennent les « cœurs » de la campagne de l'UDSC, la meute des louveteaux roses ? De Seraing ? « Je suis serein », s'est contenté de dire l'ardent wallon. Bien entendu, puisque notre président parlementaire, en é-mule de l'autre, ne pouvait pas l'être moins. D'un serein l'autre... C'est fou ce qu'il y a de sereins en ces temps de tempête au Parti socialiste.

La preuve, un ex-serein est à nouveau mouillé dans une vague histoire de marina en Tunisie : Van Gompel. Il voulait sans doute faire trempette sous le soleil maghrébin après sa mise à l'ombre. Prévoyant..., et serein comme il se doit. Effet d'un plan marina-shall ?

On frise l'overdose... Une info nous a ramené à l'intoxication, Le Monde du 07/02/2007. Pas l'intox politique, non ! la vraie, celle qui pousse nos gosses désœuvrés à déconner pleine barre ou à se brûler de « tarpés » en place d'école... :

« Pour consommation de drogue, un Saoudien a bénéficié d'une peine de substitution : il dispose d'un semestre pour apprendre le Coran par coeur et devra passer un examen final devant le juge. » Pour échapper au violon potentiel, tout en respectant la présomption d'innocence, les présumés innocents des magouilles récemment révélées pourraient effectuer quelques travaux d'intérêts publics afin d'amadouer des juges trop sévères (juges MR par exemple...) Un juge qui voudrait s'inspirer de cette pédagogie, pour conseiller les prévenus, n'aurait que l'embarras du choix : la Charte de Quaregnon à apprendre par coeur par Moriaux (encore que celui-là est coupable, mais pas punissable) ; l'entretien,

Dans le soir du jeudi 4 janvier, page 9, on lisait en titre :

« Défense / Une large part des dépenses militaires est consacrée au personnel, c'est une exception belge : « De tous les pays de l'OTAN, la Belgique est celui qui dépense le moins pour renouveler son matériel militaire. »

Pacifistes, cela n'est pas pour nous déplaire. Nous n'entretenons pas de relations privilégiées avec la royauté, mais cela nous rassure que des princes, princesses et mouffets à sang bleu bouffent le flingue, le chasseur, le tank et le croiseur. Ça peut paraître de la gloutonnerie à quelques républicains égarés et ingrats, soit ! Reste plus qu'à faire passer Daerdenne du Budget à la Défense pour démocratiquement consommer notre pognon en trinquant avec quelques camarades et la noblesse, ça lui ferait la jambe belle comme le bas de soie à Talleyrand.

Tous mécomptes faits, le wallon moyen n'y trouvera que des bénéfices.

LISEZ C4
le journal des chômeurs

Le Sénat revu et corrigé...

A l'invitation de notre ami de trente ans, le prince-sénateur Franco 1er (Séminara pour les intimes), notre équipe de caricaturistes s'est rendue à Bruxelles le 8 mars, journée mondiale de la Femme, afin de croquer toutes les huiles sénatoriales encore en liberté avant les élections de juin.

Dans le prochain Batia qui paraîtra le 25 mai, vous admirerez une galerie de portraits allant de la sensuelle Anne-Marie Lizin à la romantique Isabella Durant en passant par la pasionaria Sfia Bouarfa, la boraine Marie-Hélène Berton, la louve Olga Zrihen, sans oublier le plus rouge des verts Josy Dubié, le savant Jacques Brotchi, les fringants Francis Delpérée et Alain Destexhe, le jumeau Jean-Marie Happart et tous les autres...

Un numéro historique à ne pas manquer pour le bonheur et pour le rire. Retenez-le dès aujourd'hui avant que le Batia ne devienne le journal officiel de la Haute Cour de Belgique, donc plus cher.

Suite :

absence, désinvolte, manque d'autorité. [...] Sa mère l'a humilié devant tous ses professeurs, [...] elle l'a insulté, traité de bon à rien. Il a pleuré devant tout le monde. On le traitait très mal, surtout ses parents. » Ceci explique sans doute pourquoi je me suis réveillé ce matin en kilométrique turgescence après avoir rêvé qu'un F-16 transportant nos atteintes rhumatismales vers un centre de redressement s'écrasait sur le Palais, par un joli mois de mai. Pas un discours royal télévisé en effet où l'on n'entend notre jésuitescent Albert se lancer, en un sirupeux coulis boyscoutiforme de mots caramélisés, dans l'apologie des valeurs de respect, d'amour du prochain, d'entraide et de solidarité, sans oublier la sacro-sainte antienne à l'égard des vertus du foyer familial garant du bien-être des enfants... Il doit s'agir d'une tentative de meurtre par le rire sur la personne de Delphine Boël, fille illégitime de notre monarque odieusement méprisée par ce démissionnaire à lunettes, comme si Delphine était responsable des négligences pilulaires de sa génitrice... Ca ne vous fait pas gerber, vous, un roi qui prône l'éthique et se comporte en jemenfoutiste à l'égard de ses propres enfants ? Moi si.

Pour en revenir à Laurent, faut-il s'étonner si ce dernier, après une carrière d'enfant négligé, frustré, vieille-chaussettié, de victime, est devenu bourreau ? Car il paraît que notre prince, piloté par une lubricité sans fond, ce qui a priori me le rendrait sympathique, s'est comporté de façon très cavalière, sinon violente, avec plusieurs de ses conquêtes féminines, ce qui me le rend archiducialement antipathique. En véritable fils Ubu, il a même cru bon de surpeupler la Belgique de trois parasites royaux supplémentaires. Et les phynances de l'Hétat, ventrediable de cornegidouille ? !

A propos de sesterces, ayant ouï verdâtres rumeurs sur le frauduleux phynancement de la villa princière, « Rembourse, mon fils ! », lui intima l'auguste Albert. Et toi, sublime tête de sceptre, quand donc comptes-tu rembourser le Congo sur le dos duquel furent érigés tes darkvadoresques et nécronomiques Palais à turpitudes ?

THÉOPHILE DE GIRAUD

AIMEZ LES ANIMAUX, NE LES MANGEZ PLUS!

dedans (cf. le Da Vinci code) et certes pas une bombe. Quant à Yahvé, rien ne nous dit qu'il portait un slip « Éminence » (ma marque préférée) avec une poche à dynamite ! Je caricature...

La caricature montre du doigt, elle impose le gros rire, le bon, celui qui se moque. Bien entendu, on peut se demander si le contexte actuel est propice au gros rire ? Pourquoi pas, on rit bien à la sortie des cimetières, pour se détendre... Alors !

De toutes les manières les « bombes » de Charlie ne tuent pas (on sait que le ridicule ne « tue » que les imbéciles qui le méritent) ce qui est tout à son honneur en ces temps où le TNT fait office d'argument. Les arguments de l'islamisme intégriste sont autrement dangereux : Paris, New - York, Londres, Madrid,... Et que l'on sache, ils ont tous été perpétrés par les tenants d'un islam pur, dur et armé qui lui n'utilise pas le rire comme un instrument de terreur.

Jamais le rire n'a terrorisé, c'est sa force.

Bergzoon



Gille terroriste Dessin Martin Leroy

d'amadouer des juges trop sévères (juges MR par exemple...) Un juge qui voudrait s'inspirer de cette pédagogie, pour conseiller les prévenus, n'aurait que l'embarras du choix : la Charte de Quaregnon à apprendre par cœur par Moriaux (encore que celui-là est coupable, mais pas punissable) ; l'entretien, à la brosse de rue du circuit de F1 de Francorchamps pour... à choisir ; la lecture de l'Assimil anglais pour José Happart (il ne faut pas lui en demander de trop, la lecture suffira) ; la récitation de 10 pages d'un Guide du Routard (au choix) par Rovillard ; Anselme, l'analyse commentée de « L'Ecole des femmes » ; quant à Cariat, l'obligation de reconstituer, à la main, tous les documents de l'ICDI passés à la broyeuse.

Pour Elio, le redresseur des torts, afin de le consoler de ses désillusions, lui qui semble encore porté par un idéal politique plutôt vaillant, je lui conseille de (re)lire : « A la Recherche du Temps perdu »... Il y trouvera enfin des vrais camarades.

Le Perspicasse.

Papa m'a dit qu'on en avait "marre des parvenus". Alors, je me présente à un échevinat, pour commencer, sur la liste du Parti Socialiste Héritaire, avec mes petits camarades, tous futurs "arrivés"! Arriver plutôt que parvenir, voilà mon programme...

Philippe Van Cau

L'expert Spicasse vient d'apprendre qu'il y aura bientôt des élections... Il s'est rappelé que la politique sans intérêts personnels est un long silence au milieu d'un concert. Ce silence est détonnant, il ne s'accorde avec aucun des instrumentistes de l'élection, car la Démocratie est faussée quand les chefs ont des ambitions secrètes.

"Pour un, aujourd'hui, qui sacrifierait tout au bien public, il en est des milliers et des millions qui ne connaissent que leurs jouissances, leur vanité. On est considéré, à (...où vous voulez), à cause de sa voiture et non à cause de sa vertu." NAPOLEON, Mémorial. Ca n'a pas changé depuis deux cents ans.

Delpérée et Alain Destexhe, le Jumeau Jean-Marie Happart et tous les autres...

Un numéro historique à ne pas manquer pour le bonheur et pour le rire. Retenez-le dès aujourd'hui avant que le Batia ne devienne le journal officiel de la Haute Cour de Belgique, donc plus cher.

Le café
« Au Batia moult sou »
Place du Béguinage - Mons
(vieux marché)
Tenu par Luc et Diana.
Tout les 3ème vendredi du mois podium
libre avec Evelyne Andilnac
Du lundi au vendredi (midi)
plat du jour à prix sympathique
(0498/51.80.53)
en compulsant les publications du Batia.

Gauche-deuil, gauche-deuil, gauche...

Ségolène, où es-tu, que fais-tu ? Mais qu'est-ce qui l'arrive ?

Malgré l'appui indéfectible (avec ondes positives), que nous avons cru décisif, de notre ami Elio lors de l'investiture de Ségolène, les sondages ne décollent pas pour notre royale candidate à la présidence de la République.

Est-ce que nous, gens de gauche, louterons encore une élection avant le retour d'un (ou d'une) des nôtres à la tête de l'Etat français ? Anxiété, insomnie, nervosité, dépression, suicide, voilà ce qui nous menace si la droite devait encore nous tanner le croupion pendant un long quinquennat.

Et si nous devions en faire notre deuil, avec les retombées négatives pour le plan Marshall de notre Wallonie, à qui en attribuerions-nous la faute ? C'est la question du Batia qui menace de dénoncer et de condamner à vie les chefs de la gauche caviar sans imagination qui auront encore endormi le peuple boudin avec un programme politique à la noix. Suite au prochain numéro après les résultats définitifs en France juste avant les élections belges...Le prochain Batia risque d'être féroce !

Section Socialiste Républicaine du Batia

La politique, c'est comme la musique ou la prostitution. Il faut commencer jeune.

Pierre-Jean Vaillard

**Pour en finir avec le super-prédateur,
votez VHEMT !**

« Je suis pour l'extinction de la race humaine. [...] Cela ramène à ce mot de fou littéraire que je trouve admirable :
« Si personne n'existait, tout le monde serait heureux ». »
André BLAVIER, interview in *Vu d'Ici* (n° 1 juillet 2000)

Le printemps est là, et avec le printemps l'odieux retour de la robotique loi de pondre. Mon lierre et mes rosiers regorgent déjà de pucerons sarkozyformes, le chat a grignoté quelques oisillons à peine moins répugnants et l'on m'annonce que le dernier rapport du Giec sur le réchauffement climatique se satisferait assez bien d'une pandémie, un peu moins inefficace que la peste médiévale ou la grippe espagnole, qui réduirait le cheptel humain d'un doux 99 pour cent. Entre deux frotfrotnications aussi stériles que fédérénétiques avec ma très aimée compagne dont je tairai le nom afin de ne pas vous rendre jaloux, ma souris m'a fildarianisé sur le site d'une organisation écologique vertigineusement sympathique : le VHEMT, alias le « *Voluntary Human Extinction Movement* », ou, plus françaisement articulé, le « *Mouvement pour l'Extinction Volontaire de l'Humanité* ». Miam.

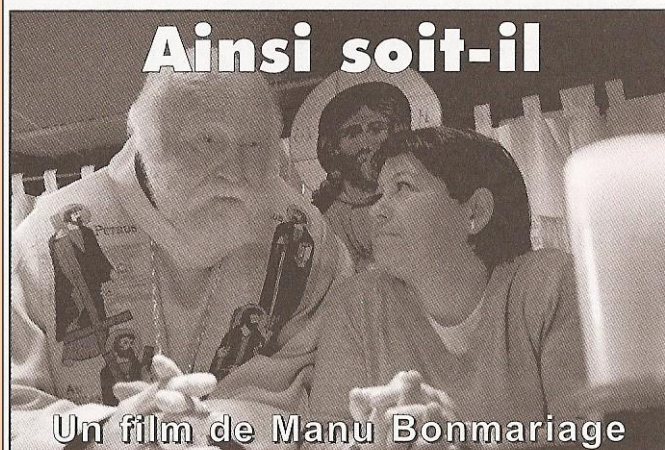
Son fondateur, le chevaleresque Les U. Knight, défend une thèse dont la beauté n'a d'égale que la gourmande clitorutilence de ma muse : considérant que l'espèce humaine nuit à toutes les autres et compromet l'existence même de la biosphère, il serait sage qu'elle décidât de disparaître en cessant tout simplement de se reproduire. Pour réduire la pollution, rien de tel en effet que de réduire le nombre de gargouillants gredins qui polluent, seuls les inexistantes ayant une empreinte écologique raisonnablement proche de zéro. Élégant comme l'œuf avorté de Colomb. Une chose est sûre : si le seul pluricellulaire ayant réussi à inventer la bombe à neutrons et l'interdiction de fumer dans les bistrots salutaires choisit de s'anéantir, ce ne seront ni les ours polaires ni les baleines ni les batraciens vivisectés qui s'en plaindront.

Je vous convie donc à rejoindre cet organisme chocolatesquement sexy dont le site www.vhement.org se fleurtropicalise d'intelligence perforante et d'humour pulsatile. Il y a trois modalités d'adhésion au VHEMT : peu frileux des naseaux et s'engageant à ne jamais enlaidir notre planète d'un nouveau bébé, le « *Volontaire* » souscrit à l'idée d'abolition totale de l'humanité par refus de la procréation afin d'éviter que le panda ne s'éteigne par notre faute ; plus modéré, le « *Partisan* » concède que la création intentionnelle d'un être humain est injustifiable de nos jours compte tenu des menaces pesant sur l'environnement mais que l'éradication de notre espèce ne s'avère pas pour autant souhaitable (à notre avis, le « *Partisan* »

Suite :

bébé, le « Volontaire » souscrit à l'idée d'abolition totale de l'humanité par refus de la procréation afin d'éviter que le panda ne s'éteigne par notre faute ; plus modéré, le « Partisan » concède que la création intentionnelle d'un être humain est injustifiable de nos jours compte tenu des menaces pesant sur l'environnement mais que l'éradication de notre espèce ne s'avère pas pour autant souhaitable (à notre avis, le « Partisan » ferait mieux de lire un peu plus souvent les journaux et de fréquenter l'Homo réputé Sapiens d'un peu plus près, jusqu'à la sodomie si nécessaire) ; enfin, le « Partisan potentiel » demeure indécis quant au parti à prendre mais ne rejette pas formellement la sublime solution environnementale proposée par ces écologistes dont la lucidité, je ne sais trop pourquoi, me met en belle bandaison. Le printemps est là, je retourne bonobotiser avec ma délectable adulée, préservatif flottant au gland comme étendard de notre marquiesienne humeur. Merci le VHEMT !

THÉOPHILE DE GIRAUD,
volontaire VHEMT.



La véritable histoire d'amour d'un brave curé de campagne, Jean, avec son assistante paroissiale, Micheline.

Cet amour, qui les porte vers les autres, ne plaît guère à la hiérarchie catholique qui les contraint à abandonner leur mission.

Les amants décident de se battre au nom de Dieu qui les a réunis.

L'histoire vraie d'un véritable amour qui fait mal à la communauté chrétienne.

Pendant plus d'un an, Manu Bonmariage a suivi les "amants mystiques" dans la joie, la souffrance et l'exaltation de leur amour.

Pour Jean et Micheline, Dieu ne sera jamais mort.

C'est lui qui les aime.

Cinéma Le Parc (Liège)

le 29 mai à 20h30

Ciné Forum (Salzennes)

le 1er juin à 20h30

Histoires Vraies (RTBF)

le 3 juin à 22h30

de batia mort vi 51

La gazette de l'entre Haine et Trouille

Un banquier à épargner

In memoriam Jacques Mesrine

D'ordinaire, lorsque l'on prononce le mot « banquier », je sors mon lance-roquettes, ou seulement ma kalachnikov si je viens juste de frédéricopuler et reluis subséquemment d'humeur béatosomnolente. Il faut dire qu'une banque, c'est une machine conçue pour rémunérer votre HARGEANT à du 2% et pour vous prêter ce même HARGEANT à du 5%, voire à du 15% dès qu'un de vos comptes plonge intelligemment dans le négatif. Une banque, c'est une machine-à-mâcher-l'homme qui modère d'autant plus son activité vampirique (frais, tarifs et autres commissions lunatiquarbitraires) que vous êtes europulent : eh oui, on ne paie pas le dollar au même prix selon qu'on en achète pour 10 millions ou pour 10.000 francs. Une banque, c'est une estomachine qui vous prêter de la grausé-grasse phynance pour monter une entreprise plus ou moins grotesque (genre producteur de sucettes qui font pouèèèè) mais qui vous refusera un modique emprunt s'il doit servir à traiter la maladie grave dont souffre votre enfant et que vous êtes, par la grâce infinie du tout-puissant Dieu d'amour (puisse le Diable lui faire la peau un de ces jours), insolvable. Une banque, c'est une problématique qui fera preuve d'un génie surhumain pour vous conseiller aussi mal que possible en placements afin que vos deniers demeurent captifs, et non rentables durant des années, sur une bancaire sicav de son cru brenneux. Une banque enfin, c'est une légumachine qui rémunère ses très inutiles patrons-administrateurs 40 fois le salaire d'un très utile ouvrier. Bref, une banque, c'est un repaire de voleurs et d'assassins dont le perpétuel sourire indique à suffisance qu'ils se savent protégés par la loi, la police et l'armée si nécessaire.

Le 15 juin dernier, toutefois, en lisant un article de presse contenant le substantif « banquier », mon premier mouvement fut de me précipiter chez le fleuriste, mon second de me rendre en Poutinie (la Russie sous son dictateur actuel) pour acquérir une ogive nucléaire au marché noir. Je m'explique. Le banquier en question, Dragan V., très vite



Walter De Rycke, Les escalas de la Haute Nuit (hommage à Marcel Brion)

Le *Batia* décerne la palme d'or au vainqueur des dernières élections, Yves Leterme, pour avoir cru que la Marseillaise était notre brabançonne et pour être resté le

venir de cette construction peu raffinée... Nous y reviendrons prochainement afin de faire le procès des décideurs responsables qui se cachent courageusement, mais dont

ELIO nous avait dit :

« vendons la SABENA à SWISSAIR », la SABENA a fait faillite !

ELIO nous avait dit : « privatisons l'Energie, nous ferons jouer la concurrence au bénéfice du consommateur », le gaz naturel et l'électricité flambent !

ELIO nous avait dit : « construisons une fontaine sur la place de Mons », elle est en panne après avoir coûté une fortune. ELIO nous déclare : « le Plan Marshall est l'avenir de la Wallonie »

J'ai comme un doute...

BARDAMU

GIOVANNA CORDA vient d'être nommée députée européenne, cependant elle croit toujours qu'elle représente la Sardaigne.

Comme quoi, il ne faut pas être une « blonde » pour avoir un cerveau de la taille d'un petit pois.

Dans le même registre, ce ne sont pas des « génies » comme Annie TAULET, Camille DIEU et Joëlle KAMPOPOLE qui tireront Mons-Borinage hors de l'ornière.

« Imposons la parité, le monde ira beaucoup mieux ! » disaient-ils.

Effets pervers des « quotas » : on impose des femmes parce que femmes.

Quand on aura compris que le jeu réellement démocratique c'est d'élire des femmes intelligentes et des hommes intelligents, nous aurons avancé d'une case !

Simone FR.

sauvons la solidarité

Arno, Hugo Claus, Kim Gevaert, Rudy De Leeuw...

Des syndicalistes et intellectuels belges, flamands et francophones, ont lancé un appel contre le séparatisme et le nationalisme actuellement répandus.

Déjà 33.000 signatures en quatre jours.

Nous sommes Wallons, Bruxellois ou

Suite :

nucléaire au marché noir. Je m'explique. Le banquier en question, Dragan V., très vite qualifié de Robin des Bois moderne par les médias, avait durant 5 ans détourné de l'HARGEANT des comptes de ses clients les plus riches pour les verser sur ceux de ses clients phynancièrement en difficulté. D'où mon tropisme vers le fleuriste. D'autant que notre héros, travaillant pour une Sparkasse allemande, ne s'était livré à aucun enrichissement personnel, pas même d'un centime, sur ses opérations de transfert, de légitime redistribution plutôt, s'élevant au total à plus de 2 millions d'Euros. « J'avais de la COMPASSION pour les chômeurs et les personnes à faibles revenus, je voulais les aider » expliquera le redresseur de torts. Bref, le genre de type que l'on serait fier de compter au nombre de ses amis.

On devine sans peine quel fut le sort de ce Juste digne des honneurs de Sion et méritant une statue de 90 mètres de haut face au répu gnant siège social (ah ?) de Fortis : licenciée, la belle âme, et condamnée à presque 3 ans de prison, c'est-à-dire l'équivalent de la peine moyenne réservée à un père qui oblige sa fille à lui faire une fellation pendant qu'il lui glisse un ou deux doigts dans l'anus... D'où ma fougueuse taxie vers la Poutinie. COMPASSION, voilà bien un vocable que ne connaissent guère magistrats et financiers ; nous non plus ne connaissons pas la COMPASSION lorsque leur tête gluante et putride clignotera pulvérisable dans notre viseur ultra-rouge de colère. En attendant de devenir ce terroriste sublime, j'ai honte d'exister. La morale de cette histoire, c'est qu'il faut fusiller l'HARGEANT. Et faire souvent l'amour avec celle qui nous émerveille : j'arrive, Fréfré !

THÉOPHILE DE GIRAUD

Leterme, pour avoir cru que la Marseillaise était notre brabançonne et pour être resté le bec dans l'eau sur la signification du 21 juillet. Nous avons savouré ce moment de surréalisme belgo-belge et notre fibre républicaine a frétilé, ce jour-là, grâce à ce chantre de la Flandre victorieuse.

Yves, tu es des nôtres et tu mérites le titre d'ambassadeur du Batia en Flandre.

Le Club des Jacobins du Batia

Faute de merles, on bouffe des grives
Dans l'imbroglio belgo-belge de ces derniers mois, le rattachement de la Wallonie à la France est dans toutes les pensées.

Et le Batia n'est pas le dernier à s'en réjouir. Surtout que cette réunification offrirait à Elio, notre ami de trente ans, l'espoir de devenir un jour président de la république.

C'est quand même autre chose que premier ministre de la minus-trou-cule Belgique

Le Batia organisera dès le 1er novembre des cours accélérés de socialisme pour les remplaçants des nombreux échevins disparus au champ d'honneur.

Inscriptions gratuites auprès du journal.

Le BAM encore, le BAM toujours, BAM, BAM, BAM, BAM...

Aussitôt apparu, aussitôt fustigé.

Le nouveau musée des beaux-arts de Mons, seul musée au monde où le visiteur est accueilli dans le bruit de ventilateurs assourdissants en gravissant 28 marches d'escaliers pour atteindre le hall d'entrée, fait l'objet, dans les instituts d'architecture, de nombreux mémoires de fin d'études ainsi que des thèses de doctorat dans le domaine de l'aberration muséologique et des coups d'entretien à

faire le procès des décideurs responsables qui se cachent courageusement...mais dont nous connaissons les noms.

Ce procès, qui se déroulera au grand jour, sera retentissant.

L'argent public (idiotement dépensé) méritait un plus grand respect.

A suivre !

L'audit des deniers du peuple

- « L'invalidité relève de Dieu alors que le handicap relève des hommes ».

Propos ineptes entendus sur Euro News dans le passage d'un clip pour la promotion sportive des malvoyants par World Blind Cricket Council.

Dans son incomparable mansuétude, Dieu que l'on dit si grand est parfois bien petit.

Nos amis Jean-François Lermusieau et Franco Séminara apprécieront...

Passer par la raie des fesses de quelqu'un veut dire se plier à sa volonté, à ses caprices. Cette expression populaire bien française n'a donc aucune connotation sexuelle. Voilà la mise au point sur cette expression afin de répondre à certains de nos très honorables lecteurs qui ont été offusqués de l'avoir relevée dans l'édition « Berezina électorale » paru dans le Batia n° 50. Le Club des Francs-Comtois et Allobroges du Batia

**Dossier spécial
TERRIL MENACE?**
dans le prochain numéro du Batia
visitez www.terriils.be

Nous sommes Wallons, Bruxellois ou Flamands, nous sommes citoyens du monde. Nous ne voulons pas qu'on érige de nouveaux murs entre des gens, entre des régions et entre des pays. Nous ne voulons pas que le principe de base de solidarité soit remplacé par ceux de concurrence et d'égoïsme. Qui tirera profit de dresser les gens les uns contre les autres ?

Tout ce que nous avons aujourd'hui en Belgique, nous l'avons obtenu ensemble, Flamands, Bruxellois et Wallons. La solidarité entre les citoyens les plus riches et les plus pauvres, ainsi que la solidarité entre les régions plus riches et les plus pauvres sont des piliers de notre société belge.

Nous voulons pour chacun un salaire convenable pour le même travail, indépendamment de la langue que nous parlons. Nous voulons que tous nos concitoyens aient le même droit à des conditions de travail et de vie saines et sécurisées, indépendamment du lieu où se situe l'usine ou le bureau. Nous voulons que tout qui perd son boulot, puisse avoir droit au même soutien et aide, indépendamment de la région où il habite. Nous voulons que chaque enfant ait les mêmes chances, indépendamment de la région de naissance. Nous voulons que toutes les personnes âgées conservent un droit identique à une pension décente, indépendamment du fait qu'elles vivent à Bruxelles, en Flandre ou en Wallonie. Bref, nous voulons la solidarité, pas la scission.

Vous pouvez signer la pétition à
<http://www.sauvonslasolidarite.be/>

Rédacteur en chef: Serge Poliard Infographie: Vincent Dufrane Ont participé: JF Lermusieau, Thérèse Claus, Philippe Drumel, Frédéric Blin, Théophile de Giraud, Philippe Decressac, S* Rita, Martin Leroy, David Greuze, André Stas, Christine Pierreausel, Morgad Pallas, Fanchon Daemers, Bardamu, Marc Thomée, Frank Castelyns, Wout Vercammen, Sébastien Hutse, Walter De Rycke, A.Chavée, JP Denefve, Claude Bauwens, Péji, Marat (...)

Coordinatrice pour Charlie Hebdo: Nathalie Waty
Guest star: TéléMB pour son insipidité naturelle

"El Batia Moût sou"
Le journal de l'Entre Haine et Trouille
capital inconnu
Rue du Trieu, 37
7070 Ville s/ Haine
Tél 065 87 15 24
Fortis 270-0144792-24
poliardserge@yahoo.fr
www.elbatiamourtsou.be

envoyez vos contributions à:
vincent@latribu.com

Sous peine de poursuites judiciaires, d'excommunication et de dénonciation publique, nous vous convions à payer votre abonnement à l'aide du bulletin de virement ci-joint au n° bancaire 270-0144792-24

L'abonnement normal = 10 € ; pour 50 € vous recevrez en plus une gravure originale ; pour 75 € vous deviendrez mécène, voire souteneur et tous vos désirs seront exhaussés. Avec un ordre permanent mensuel de 2,25 €, vous bénéficierez en plus de nos indulgences plénières.

Culture

Mort aux bébés

Après avoir, dans son retentissant « *Bonjour paresse* », magistralement appliqué les leçons de Lafargue, Pansaers ou Franquin en célébrant taoïstement les vertus du non-agir sur son lieu de travail, d'esclavage plutôt, par les vrais rebelles désormais métamorphosés en lieu de saint ronflement, l'iconoclaste Corinne Maier glisse dans le vagin de cette morose année 2007 (pas un seul attentat ni génocide digne de ce nom, rogntudjû) un nouveau pétard bien propre à la faire sursauter. Le délicieux intrus s'intitule « *No kid, 40 raisons de ne pas avoir d'enfant* » et l'auteure y réussit le pari de nous dégoûter à tout jamais de l'idée même de s'encombrer d'une descendance, substantif qui dit assez combien procréer nous plonge au plus bas des abysses du vil et du déplorable. Si l'homme descend du singe, comment s'étonner que le singe ait honte de nous : il suffit de visiter un jardin zoologique pour se convaincre que nos paisibles ancêtres simiesques n'apprécient pas trop les lois de l'évolution, qui est en réalité une régression comme le prouve le fait que des bactéries telles que Bush et Sarkozy parviennent à s'emparer du pouvoir, démocratiquement qui plus est, à la façon dont naguère Hitler... Au secours ! Dernière gaffe en date de Sarko-le-Blaireau : déclarer au Sénat américain, début novembre 2007, que les Européens – putain putain c'est vachement bien – partagent avec enthousiasme ce rêve que fut la conquête de l'Ouest, même si certains amis navajos me parlent plutôt d'un cauchemar et déplorent que l'Histoire soit trop souvent écrite par les bourreaux... Crois-moi, Sarko, à la première occasion, tu vas te prendre une tarte à la crème de trois tonnes sur ton vilain museau de crapaud

Fontaine, je ne boirai plus de ton eau



« TOPOR ou le rire étranglé »

Notre ami Christophe Hubert a salué, dans nos pages du 25 mai dernier, la sortie de la biographie tant attendue de Topor qui nous a quittés, hélas, il y a déjà dix ans. Livre de Frantz Vaillant, sorti cette année chez Buchet Chastel, que nous vous conseillons de dévorer à belles dents afin de ressentir et savourer ce génie hors mesure, à l'imagination titanessque, à la production himalayenne, dénonciateur et « crucifieur » de nos réalités si souvent infantilisantes.

Nous en avons extrait quelques aphorismes percutants.

Autant de sujet de dissertation à mettre au programme de l'Education nationale.

Le *Batia* interviendra dans ce sens auprès de nos innombrables ministres compétents.

A bas la maladie !

Je pense donc j'en profite.

Je ne serai jamais plus aussi jeune qu'aujourd'hui.

L'homme élégant aime trop les artistes pour ne pas mépriser l'art.

Penser est décourageant.

Quand on abandonne le sexe, on se met au ban de l'humanité.

La vanité, c'est au même titre que le nonsens, l'une des composantes de l'humour moderne.

On parle de l'islam comme d'une religion humaniste ? Mais l'humanisme ne pourra jamais passer par la religion.

J'ai très peur du moment où toute une population pense la même chose, réagit de la même façon. Je n'aime pas les autoroutes de pensées. Je préfère les petits chemins.

Les gens ont peur d'exposer sur leurs murs ce qu'il y a dans leur tête.

Suite :

te prendre une tarte à la crème de trois tonnes sur ton vilain museau de crapaud largué par Cécilia qui pour avoir couché avec toi sait ce que tu vaux : te faire jeter au fossé comme du puant mou de veau.

Pour en revenir à nos cochons et à nos morveux, Corinne Maier, parlant d'expérience puisque mère de deux enfants, témoigne du courage sans égal d'oser proclamer tout haut ce que tout le monde murmure tout bas : devenir parent est à peu près aussi décevant que de se masturber devant un film de Robert Bresson. La progéniture, en plus d'être un fardeau de chaque instant, est une véritable machine à vous empêcher de jouir qui ne vous apportera rien d'autre que la gloire amère d'avoir réussi à passer à côté de la vraie vie, laquelle ne peut être tissée que de fêtes, d'aventures, de partouzes et de révoltes (pardonnez ce quadruple pléonasmisme), autant d'extases difficilement compatibles avec l'éducation de créatures qui se demandent avec raison ce qu'elles sont venues foutre ici-bas, en pleine heure de pointe et de dérèglements climatiques dus à la surpopulation.

Mieux encore, notre très inspirée essayiste, poussant avec verve son humour jusqu'à la vertébrale noirceur qui satoriquement illumine, émet le soupçon, savoureusement nietzschéen, que l'enfant n'est au vrai, ce qui rend fort bien compte des politiques natalistes appliquées par toute forme, gauchère ou droitière, de gouvernement, qu'un crucifiant outil de contrôle social et de domestication de l'individu au profit du collectif. Voilà ce qui s'appelle voir clair et faire autre chose que parler pour ne rien dire. Bref, il palpite évident que Corinne Maier n'obtiendra pas le Goncourt. Hélas.

THEOPHILE DE GIRAUD

A savourer sans modération :
Corinne MAIER,
« No kid, 40 raisons de ne pas
avoir d'enfant ».

Editions Michalon 2007 14€



Panne sèche !

Serait-ce un sabotage du ropieur jaloux ?

L'arrêt provisoire ou définitif des jets d'eau sur la grande place de Mons n'a pas fini de faire couler les commentaires. Amusés, irrités, désabusés.

Le calcaire, les déchets divers ont sans doute eu raison au bout d'un an seulement d'une technologie trop onéreuse pour être honnête.

Un pétard mouillé en quelque sorte.

Les fontainiers montois ont dû jeter l'éponge.

Beaucoup d'observateurs déjà n'y croyaient goutte quand voici deux ans, sous un flot de paroles rafraichissantes, la ville médiatisait sa commande d'un dispositif jaillissant décliné à la mode de partout, de Tournai à Lyon.

Ils boivent du petit lait aujourd'hui.

Il y a longtemps que les fontaines et puits du centre historique de Mons ne crachent plus, par soubresauts, que des jus aléatoires à l'odeur de dentiers mal lavés. A moins qu'elles ne soient asséchées sous leur gangue de tartre comme celle du cours Dolez, face à l'ancienne station de pompage : la machine à eau.

Un comble !

C'est tant mieux, les jours de canicule, pour le bistrotier d'en face.

Derrière la collégiale, un des seuls monuments aux morts-fontaine du pays agonise.

L'édicule dédié aux volontaires de 1830, au centre du parc Saint Germain, se démembre malgré la protection illusoire d'une grille aujourd'hui vandalisée.

Un signe de l'état d'un titanesque Etat (du mot Titanic) barbotant juste devant l'iceberg.

N'aurait-il pas été judicieux d'utiliser quelques fonds de la manne sans fond de mère Europe pour l'entretien et la mise en valeur des points d'eau existants. Plutôt que de les abandonner sèchement à leur sort aride après ce jeu de chaises musicales qui les déplaça ou remplaça à grands frais à la fin des années 90?

Mais au royaume d'Absurdie on nous répondra que l'argent de l'objectif 1 ne peut servir à un usage de bon père de famille, fut-il réduit sous ses habits neufs à l'état d'indigence.

Les pompes et fontaines de nos villes ont cessé depuis longtemps d'évoquer par leur murmure la vie, le frémissement et l'écoulement des saisons sereines. Des pompes funèbres en quelque sorte.

Parfois, des plantations encombrant des bacs asséchés, régulièrement arrachées, mais qui offrent le mérite de mettre en valeur la minéralité des décors.

On comprend le peu d'entrain de nos politiques d'y réinjecter des eaux vives et potables...comme le peu de joie d'y goûter à la transparence.

L'exercice qui consisterait à s'y mirer en confrontation narcissique pourrait se révéler cruel.

JP Deneffe

N.B. : Le ropieur est une fontaine populaire à Mons représentant un gamin facétieux écla-boussant les passants.

Si vous haïssez quelqu'un, laissez-le vivre. Proverbe japonais

Les gens ont peur d'expé-ri-er leurs murs ce qu'il y a dans leur tête.

Les lieux de l'histoire ordinaire, c'est le contrepoids aux personnages du pouvoir qui s'imaginent que la table des ministres est le lieu exclusif où se fabrique l'Histoire.

Il est plus dur pour un boucher de devenir artiste que le contraire.

Il se fabrique autant d'excréments dans les circonvolutions cérébrales que dans les intestinales, mais la merde mentale s'évacue moins régulièrement, et surtout moins facilement.

Je crois plus au déconnage qu'à l'humour.

Le temps travaille à notre perte.

La vie est un bâton de merde qu'il faut manger un peu chaque jour.

La violence sucrée de l'imaginaire console tant bien que mal de la violence du réel.

C'est fou la prise de conscience que mai 68 a fait prendre aux médiocres

Lorsque les femmes deviendront misanthropes, il y en aura moins.

Sans fiction, la réalité ne serait pas identifiable.

Avec la bigamie, on a deux belles-mères.

Espérons que cet avant-goût de ce livre succulent vous le fera déguster affaire cessante et en abuser en toutes circonstances !

Fryderyk du Comité de lecture du Batia



Article in *Batia* n°53 (février 2008)

être nonnettes. Tous « bonnets blancs et blancs bonnets » comme on dit à Charleroi. Le gille qui a vaincu les temps n'était pas celui-là.

C'était un gai luron trivial, un paysan, homme de paille et de poils sentant bon la bouse et le copeau, la taverne ou le lait cru. Le gille de Binche n'est qu'une altération récente, voire une trahison vulgaire d'un fils ou d'un compagnon happé à la lisière d'un faubourg, qui temporairement fabriqua les falbalas d'une confection raffinée pour les dames de la

princes de l'industrie ne s'autodétruisent avec 10 millions de braves types entre 1914 et 1918.

Au moment où notre région n'en finit plus de tourner le dos à cette époque, où faire le gille ne peut plus pour beaucoup exprimer des signes extérieurs de richesse, ne serait-il pas faire œuvre saine que de revenir à un personnage plus authentique, plus populaire, plus fidèle à sa tradition ?

Donc, par exemple, gardons les sabots et la paille glissée sous le rustre textile. Mais que le ballot soit cousu amoureuxment par

mule les calvités et une casquette sombre ou un vieux chapeau sera piqué de plumes de corneille ou de pie. Finie l'apertinaille, ces sonnailles fondues aux Indes à bas prix par des enfants esclaves ! Une ceinture ordinaire où pendent des boîtes de conserves lestées de boulons qui tintinnabulent joyeusement fera l'affaire.

N'est-ce pas ce costume de fortune qui défia l'occupant nazi pendant la dernière guerre, quand le carnaval fut interdit ?

Finis les champagnes exotiques

ciens- , notre gille marié avec la tradition ancestrale, est prêt pour affronter les siècles et faire vibrer, jusqu'à survivre au gille de Binche engoncé dans sa vanité, ses apprêts tant efféminés qu'onéreux, un personnage sympathique et riche d'une ferveur toute intéressante.

De la misère responsable faisons notre originalité, d'une rustre camaraderie fertilisons notre village.

F. Badot, J-P. Denefve

Un lycéen lycanthrope

« I used to believe in humanity and I wanted to live a long and happy life... but then I woke up. I started to think deeper and realized things. [...] Knowing as much as I know has made me unhappy, frustrated and angry. I just can't be happy in the society or the reality I live. [...] I have come to the point where I feel nothing but hate against humanity and human race. »

Pekka-Eric AUVINEN, « Natural selector's manifesto »

L'année commence atrocement mal : un rhume me sinuiste le tchoumitchoum et l'humanité n'avance qu'escargotiquement sur la voie de l'extinction. Il est même possible, si s'acharne le diable pantocrator, qu'elle survive jusqu'à la fin de ce siècle. Toute déprimamertume mise à part, un javelot de colère me derechef transperce le tétou central. Vous vous souvenez peut-être, chers zombies trépanés par la publicité, de cet adolescent finlandais qui en novembre 2007 fit irruption dans son école pour y massacrer une poignée de condisciples. Le genre d'événement qui dessine toujours un lubrifiant sourire sur l'anus de mon âme, sauf quand un journal comme Le Soir titre stupidement « Il admirait Staline et Hitler, il en est mort ». Sans chercher à savoir pourquoi et comment on en vient à vénérer de tels sous-hommes avant d'amokienement se lancer dans une expédition punitive contre le primate Homo baveusement Sapiens. Peut-être certains lycéens plus intelligents que d'autres encaissent-ils assez mal les éviscérationes contra-

dictiones entre la morale publiquement enseignée et la perpétuelle horreur des agissements humains. Partout viols, meurtres, bagarres, darwinisme social, oppression des faibles par les moins faibles, appauvrissement des pauvres par les nantis, banquiers plus filous que coucous, femmes et enfants maltraités, extermination de la faune, abrutissement par le travail, le sport et les médias, éloge de ces tueurs en série financés par l'Etat que sont les militaires, chasseurs se faisant (pan, pan) sucer le mousquet par de proctomorphes gastronomes, nazis déguisés en cadres de multinationales, prêtres hostiles au préservatif mais complices des dictatures, triomphe des criminelles superfluités du luxe, politiciens mafieux, misère ou famine pour la moitié de la planète, gosses agonisant par manque d'eau ou de médicaments, sans parler d'une récurrente tache de sperme dans mon slip noir. Or, face à tant d'hydrosités, que faisons-nous ? Rien, sinon nous reproduire. Parfois bien entendu, certains adolescents plus sensibles que d'autres sentent la fureur et le dégoût prendre en leur âme la place de l'idiotie et de la soumission. Ce monde révoltant, ils n'en veulent plus. D'autant qu'ils n'ont jamais juré plate obéissance ni bête gentillesse en giclant du vagin de leur pondeuse. Alors ils se découvrent libres, libres de dire merde à la déplorable espèce humaine. Et, fidèles à l'acte surréaliste le plus simple vanté par Breton, ils tirent dans le tas afin de faire savoir-sentir qu'il s'agit de mieux respecter les enfants, ou du moins de leur offrir une réalité moins nauséabonde, si l'on prend la décision de les propulser sur cette exécrabilité de Terre où tout n'est qu'exponentiel

caca sarkozygagatement peinturluré de rositurlute. Un enfant mal aimé, trop souvent bafoué, sera toujours un tueur potentiel. Pekka-Eric Auvinen, tête de Turc de sa classe, consolé aux antidépresseurs, avait prévenu la communauté internet de ses intentions : nul bien sûr ne lui vint en aide... Il a expliqué son geste dans un cri de guerre intitulé « Natural selector's manifesto » toujours consultable sur le web. Derrière ses incontestables délires sur la sélection naturelle, on devine un être trop lucide, trop soucieux de justice aussi, que pour accepter de collaborer à un système de toute évidence injuste et aveugle : j'ai nommé notre société. Lisez ce testament. Si vous n'éprouvez pas de compassion pour la souffrance de son auteur, si vous refusez de comprendre les processus qui nous poussent au pire, si vous préférez vous réfugier dans le caramel glauque de votre bobonne conscience en attendant le prochain carnage, mon cœur vous souhaite à pleine castagnette de croiser bientôt la route d'un school killer. Et ses victimes, me direz-vous ? Quelles victimes, cassoulet d'hypocrites ? Pour le prix d'un euro par jour, chacun d'entre nous pourrait sauver la vie d'un gosse du Tiers Monde. Des millions d'enfants meurent chaque année par la faute de notre égoïsme ventripotent : nous sommes tous des serial killers. Pourquoi jeter la pierre aux adolescents qui tuent ? Les enfants aussi ont le droit de s'amuser.

THÉOPHILE DE GIRAUD

09

Une solide paire de clowns qui ne nous les casse pas

Ayant enfin eu l'occasion, durant ma dernière retraite mystique aux îles plus ou moins vierges, de violer une tortue luth en pleine ponte (ravissant sprotch-sprotch-sprotch en rafale), mon exécution pour tout ce qui exerce du vivant lève un temps pacifiée, d'autant que mon apostolique vergeonnette pendouille purulente et piquetée d'éclats de cokies. De cette rare quiétude à la fois spirituelle et sexuelle me naît l'envie de vous entretenir de deux cérébraux bambins dont les médias radotandodominants prendront, médiocritocentrisme oblige, bonjour Amélie, le plus grand soin de ne pas vous entretenir.

Le premier obus, éjaculé par l'époustouffant André Stas, s'appelle « *Entre les poires et les faux mages* ». La paronomase du titre en dit tentacule sur le contenu de ce capiteux flacon : un faux roman méticuleusement dispensé de toute trame narrative mais dynamité par un festin de calembours, de virtuosités stylistiques et de fausses notices bibliographiques sur d'imaginaires auteurs, largement cités au demeurant (pataphysique l'exige), dont le drolatique délire mentalo-verbal n'a rien à envier aux fous littéraires béatifiés par André Blavier. L'hilaré lecteur naviguera avec ravissement, voire orgasme, dans ces eaux textuelles – vastement aromatisées par Sade, Lautréamont, Jarry ou Verheggen – oscillant magistralement du populaire au précieux, sinon du théologique au pomographique ! A toutes voiles donc vers cette *sardana-palmesque* orgie de verbe, de castagnante provocation et d'érotisme loufoque dont il serait criminel de priver nos neurones de plus de plus menacés par la pullulation de mauvais livres encensés par de reptiliennes pléthores de mauvais critiques dans des organes, non de presse, mais bien d'oppression plus puants encore que le placenta d'un fœtus mort depuis plusieurs semaines dans la ventraille de sa cancéreuse incubatrice en phase germinale.

Notre suprêmement génial André



EDITION POPULAIRE

C'est, les livres de Dran, l'univers de Gutter, le style inimitable de BomK, les illus. de Neopen, des parutions régulières et pleines de projets à venir, bref des livres.

www.editionpopulaire.com

LES BONNES ADRESSES DU BATIA

On trouve le journal du Batia, dans le Charlie-Hebdo.

Egalement chez « Maurice » librairie du Parc 24 rue du Parc - 7000 Mons

Galerie KOMA
Rue des Gades - Mons
065/ 31.79.82



47A Chaussée du Rœulx 7000 Mons
Téléphone: +32 65 84 26 32
www.melchior-vins.be

Le Bateau Ivre

Gd Place - Mons
Podium libre
tous les mardis et jeudis

Le café LE BARREAU

Rue de Nimy - Mons
0496/ 475 808

Soirée Jeux tous les 2ème
vendredi du mois.

Partageons le plaisir de jouer au jeu de dames, d'échec, de cartes, scrabble, 421, Awalé, caron, 1000 bornes, tarot, puissance 4, aba-

GALERIE DU DRAPEAU BLANC

EXPOSITION du du 04/09/08 au 11/10/08
Du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30
ou sur rendez-vous

11 Rue S.Guyaux - 7100 La Louvière
064/43.11.53 - drapeaublanc@skynet.be

Nadine Fiévet

CHAMP LIBRE à une peinture fraîche



Boomerang

KABOUL 27 AVRIL 2008, le président Afghan HAMID KARZAI préside un important défilé militaire.

Tout à coup, on attaque à la roquette la tribune, remplie de maréchaux, généraux couverts de médailles et autres apparatchiks à la solde de la CIA.

Cette parade rassemblait 3000 soldats, des chars et des avions.

Malgré trois morts, le président KARZAI s'en est sorti indemne

Dans les mêmes circonstances, rappelons-nous que le président égyptien SADATE avait eu moins de chance, puisqu'il avait perdu la vie entouré de ses gradés.

On me taxera encore de cynisme, mais j'avoue que, quand des traîneurs de sabre et autres galonnés de tout poil, en train d'exhiber leur capacité à anéantir tous

ceux qui ne pensent pas comme eux, reçoivent dans la gueule ce qu'ils réservaient aux autres, je ne peux m'empêcher de rire aux éclats (c'est le cas de le dire).

De même chaque fois qu'un toréro se fait encomer, un chasseur se fait cribler de plomb, j'ouvre une bouteille de champagne à leur mauvaise santé. Ainsi HAMID KARZAI, président fantoche, mis à la tête de l'Afghanistan par GEORGE BUSH l'a encore échappé belle...jusqu'à la prochaine

de batia mort soi 54

UNE MISE AU POINT

Dans le numéro 53 du « Batia », nous trouvons un article non signé intitulé « Anne-Marie Lizin ». Or, comme l'écrit Amélie Nothomb : « un message qui ne comporte pas de signature digne de ce nom doit être tenu pour inexistant. »

D'accord mais cette fois on compare Dolorès Ibarruri à deux grandes « dames », Louise Michel et Rosa Luxembourg, ce qui paraît pour le moins incongru.

Ibarruri est surtout connue pour son cri médiatique « No pasaran » lancé envers les hordes franquistes qui assaillaient Madrid.

Mais alors qu'en 1937 et 1938, Le KGB installé en Espagne liquide trotskystes et anarchistes, dans un discours prononcé à Valence, Dolorès déclare : « Mieux vaut condamner cent innocents que d'acquiescer un seul coupable ».

Un peu plus tard, réfugiée en Union Soviétique, elle se montre une fois pour toutes farouche stalinienne tandis que ses compagnons d'armes sont fusillés ou disparaissent dans les camps.

Stalinienne, on la retrouve sur la grande photo du septième anniversaire de son maître au milieu d'une brochette d'assassins, les Beria, Molotov, Mao, Ulbricht et autres.

Stalinienne, elle prend la parole à la conférence des Partis Communistes et Ouvriers à Moscou en décembre 1960.

Répondant à l'allocation d'Enver Hodja, secrétaire du P.C. albanais qui réclame un peu d'indépendance pour son parti (ce sont là les prémisses de la scission du bloc communiste), elle s'exclame :

« Aujourd'hui, j'ai entendu le discours le plus éhonté qui ait été prononcé dans le mouvement communiste depuis le temps de Trotsky. » Ibarruri est un personnage plus que douteux dont il me paraît malséant de faire l'éloge.

Bah ! Tant qu'on ne félicite pas Ilse Koch, la chienne de Buchenwald,

Suite :

ventraille de sa cancéreuse incubatrice en phase germinale.

Notre suprême génial André Stas est aussi le préfacier du second flamboyant lutin dont ma plume se sent en verve de vous titiller le topinambour. Ce tout nouveau venu en haute littérature se nomme **Jean-Luc De Meyer**, une célébrité dans l'univers déjanté de la musique électronique alternative, puisque ce féru d'ouïlisme et d'humour est depuis plus de 25 ans le chanteur-parolier de Front 242. Son premier recueil, un cocktail de textes à contraintes nappés de bouffonnes acrobaties, s'intitule mousquetairement, ô hasard, « *Tous contraints* ». On y savourera donc diverses réécritures, aussi cocasses que virtuoses, de classiques tels que la fable du corbeau et du renard (devenue *Un corbac ainsi qu'un goupil*) ou le *Cid* de Pierre Corneille (rebaptisé Piotr Chouka). Un de mes favoris lipogrammes, *La saga à l'avatar qui s'incarna sur Gaïa*, consiste en une version burlesque et blasphématoire de bribes des Evangiles où, pour l'exemple, Jésus thaumaturgiquement régale la noce d'un psychotrope (100% licite au Pays-Bas mais proscrit ici par nos volontiers fascinants législateurs) lors d'un enviable « Cana bis ». Bref, un auteur plus que prometteur dont on attend avec coulis de salive les prochaines grenades scripturales à faire exploser dans la tronche innombrable des sans-panache et des partisans de la flaccidité.

Avant d'aller nous pommader la lubriquounette, saluons enfin d'un digne hennissement de joie la réédition, monumentalement bibliographiquaugmentée, de l'indispensable « *Anthologie de la subversion carabinnée* » du fracassant géant Noël Godin : un must pour tout qui raffole du Grand Style truculentinventif tout en rêvant de faire la peau à ces sinistres SS que sont les Sbiros du Système ! Bonsoir Amélie.

THÉOPHILE DE GRAUD
André Stas : « *Entre les paires et les faux mages* ». Editions des Cendres : 18 E
Jean-Luc De Meyer : « *Tous contraints* ». Editions Maelström, coll. Bookleg : 3 E

Partageons le plaisir de jouer au jeu de dames, d'échec, de cartes, scrabble, 421, Awalé, caron, 1000 bornes, tarot, puissance 4, abalone, quarto, UNO,
Jeux toujours à votre disposition à la taverne

No Maison

Gd Place - Mons
Café - Restauration

Les joyeux asticots Café des étangs

Rue de la filature - St Denis

La clef du Hautbois
Rue du Hautbois - Mons

Chez Pascal, la dalle en pente pour tous

Le St Nicolas
Rue d'Havré - Mons
tous les lundis la chope populaire à 1 euro

Le Ropieur
Gd Place - Mons
Avec ses tables gravées par les artistes du Batia

Le Cayaux
chez Steph à la pinte fraîche
Rue d'Havré - Mons

Le TRAIN-TRAIN

chez Claude
Place de la gare - Mons
Dépot du Batia

Le vendredi plat mijoté pour pas cher

L'Atelier

Le seul café
où l'on ne lit pas le Batia!
Rue des Frippiers - Mons



bier de plomb, j'ouvre une bouteille de champagne à leur mauvaise santé. Ainsi HAMID KARZAI, président fantôme, mis à la tête de l'Afghanistan par GEORGE BUSH l'a encore échappé belle...jusqu'à la prochaine parade militaire?

Je n'ai aucune sympathie pour CHANTAL GOYA mais aujourd'hui, j'ai envie de chanter: "Ce matin, un lapin a tué un chasseur" (air connu)

BARDAMU

Utilisation - Gebruik

C'est sous ce titre franco-néerlandais inscrit sur le paquet de carottes que je viens d'acheter que je lis comment préparer ce légume de base de notre alimentation. Cuites ou crues, tout est dit : « *Laver les carottes, couper en rondelles ou en petits blocs, faire revenir un oignon, ajouter un peu d'eau et laisser cuire à point. Si on les mange crues, les laver aussi préalablement* ». J'en arrive à me demander comment ma grand-mère qui était analphabète, pouvait préparer des carottes, si succulentes que j'en garde encore le goût sur les papilles.

Cette petite anecdote vous permettra de prendre la mesure du désarroi, que dis-je, de l'abîme dans lequel on a plongé notre société avec les promesses de prêt à penser, de prêt à consommer, de prêt à aimer, en un mot de prêt à vivre, à condition de lire attentivement le mode d'emploi...

Virginie, *Maîtresse queux au restaurant 3 étoiles «La Tour des Sarcasmes»*

Le café

« Au Batia moult sou »

Place du Béguinage - Mons
(vieux marché)
Tenu par Luc et Diana.
Du lundi au vendredi (midi)
plat du jour à prix sympathique
(0498/51.80.53)
en compulsant les publications
du Batia.
Repris dans le guide du Routard 2007

Le café

LE CENTRAL

Gd Place - Mons
Le rendez-vous des musiciens

Le restaurant

Marchal

Rampe St Waudru - Mons
065/31.24.02
www.marchal.be

AUTO-ECOLE DU BEFFROI

065/ 87 39 60

Mons - Rue de la Houssière 21
Quaregnon - Rue Jules Destrée 141B

douteux dont il me paraît malséant de faire l'éloge.

Bah ! Tant qu'on ne félicite pas Ilse Koch, la chienne de Buchenwald, on ne doit pas trop se tracasser.

Frantisek Badul

L'Echo des Murs

taudis-théâtre ringard

On refuse du monde

rue des caches, 2, Mons

Pas de téléphone

Télex uniquement

lechosdesmurs@yahoo.fr

Le FIN'ZERB

Café - concert - expo

Petite restauration le midi

(place du marché aux herbes - Mons)

www.finzerb.be

